

Rêves de Jardin n°31
Décembre 2023



SOMMAIRE

	Page
L'année du jardinier	2
Soirées "Rencontres"	4
Le Liliental et la pépinière Gräfin von Zeppelin	19
Le Haut-Chitelet et le Jardin des Panrées	24
Frank's Salvias et le Landhaus Ettenbühl	31
De part et d'autre du Rhin	34
Parcs et Jardins du sud et de l'est parisien.....	42
BUGA - la Bundesgartenschau 2023.....	80

P.A.R.C. PAYSAGE ET JARDINS D'ALSACE
*ASSOCIATION pour la PROTECTION,
l'AMENAGEMENT, la RESTAURATION et la
CONSERVATION du PATRIMOINE PAYSAGER*

Maison des Associations

1a, Place des Orphelins 67000 STRASBOURG

Tél. 03 88 69 47 60 (Président)

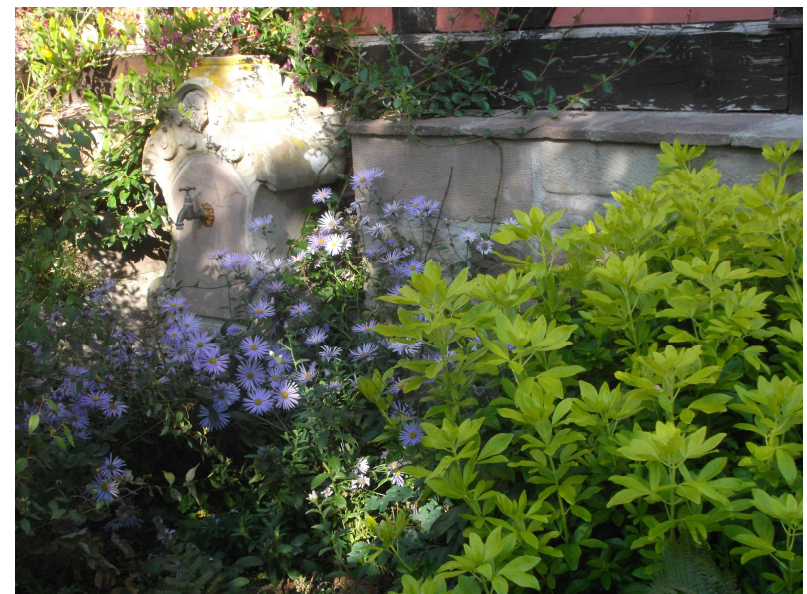
<http://parcpaysage.asso-web.com>



Pavots à fleurs simples...



ou doubles...



Tour d'horizon sur 2023 - l'année du jardinier... et du citoyen ordinaire !

Alors que nous aurions dû nous réjouir d'une levée des restrictions sanitaires, synonyme de la reprise des activités associatives et familiales, l'année 2023 restera dans les annales, et pas pour le meilleur!

D'ores et déjà considérée comme la plus chaude jamais enregistrée, elle a été en outre marquée par des phénomènes climatiques extrêmes, tant au plan de leur durée que de leur intensité. Ainsi, en Alsace, nous avons connu entre fin mai et début juillet une période de cinq semaines sans aucune goutte de pluie, ce qui nous a forcé, juste pour les sauver, à arroser les plantes récemment mises en place et celles qui demandent une humidité élevée - et dont nous nous détournons progressivement au profit de celles qui sont moins exigeantes en arrosage.

A cette sécheresse, suivirent des tempêtes d'une violence extrême, des pluies diluviennes qui perdurent et causent des inondations à répétition ou des glissements de terrain dans diverses régions de France déjà éprouvées... Décidément, le climat de notre planète est très perturbé et les perspectives d'avenir sont pour le moins inquiétantes. La conférence de Jean-Louis Halbwachs sur le changement climatique a clairement montré que, bien plus que la fluctuation de certains paramètres astronomiques et de l'activité solaire, c'est l'excédent de CO₂ anthropique, c'est-à-dire généré par les activités humaines, qui constitue un facteur d'accélération du dérèglement climatique.

La situation politique internationale avec son lot de guerres, d'attentats et de mesures politiques discutables n'incite pas non plus à l'optimisme. Enfin, l'augmentation du coût de la vie et l'inflation réduisent le budget que nous pouvons consacrer aux loisirs.

De l'optimisme, il en aura pourtant fallu aux forestiers, agriculteurs et vignerons qui ont planté pour le long terme, pour les générations futures, tout comme ceux et celles qui ont créé de toutes pièces ces jardins et parcs que nous pouvons admirer aujourd'hui.

Cette année, notre voyage annuel à la mi-mai nous a permis de découvrir les jardins de l'est et du sud de Paris, dont le jardin personnel d'André Eve, désormais reconnu comme "Jardin Remarquable", mais aussi des arboretums et de véritables parcs créés par des passionnés, où la créativité artistique le dispute souvent à une touche d'humour. D'autres sorties d'une journée nous ont révélé des petits trésors tout proches situés sur les deux rives du Rhin.

Confiants dans l'avenir, nous avons déjà prospecté pour le voyage de 2024. Nous partirons à la découverte des jardins du Nord et des Hauts de France, en espérant qu'ils n'ont pas eu à souffrir des inondations à répétition de cet automne.

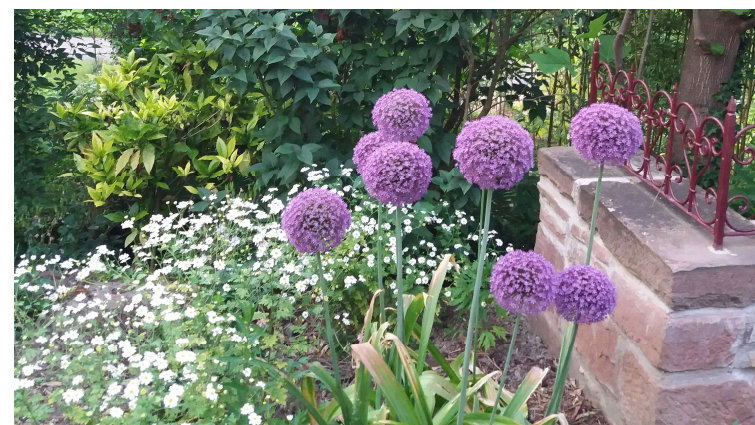
Au niveau de notre association, l'assemblée générale a pu se tenir en présentiel - même si elle a été moins fréquentée qu'avant la pandémie - et nous avons pu établir un programme d'activités qui renouait avec le passé : mercredis de rencontres, visites de jardin et surtout, le voyage tant attendu dans les jardins de l'est et du sud parisien. Vous trouverez le compte-rendu de toutes ces activités dans les pages suivantes.

Au fil des années, nous avons pu tisser un réseau avec d'autres associations de la mouvance "jardin", ce qui s'avère précieux pour échanger les bonnes adresses. Nous avons ainsi pu aider des associations qui nous avaient reçus lors de nos voyages, à organiser leur visite en Alsace et avons eu le plaisir de retrouver leurs membres pour les accueillir dans nos jardins, et en particulier de les guider pour les visites de roseraies en Allemagne.

Notre association a également besoin de votre engagement et de votre participation pour poursuivre notre action de "Protection, Aménagement, Reconstitution et Conservation du Patrimoine Paysager" telle qu'elle est définie dans nos statuts. Votre contribution est la bienvenue pour toutes propositions de sorties, de voyages et autres activités, mais aussi pour la gestion de notre association : notre conseil d'administration a lui aussi besoin de sang nouveau! Par définition, une association vit par et pour ses membres, et nous avons besoin de vous tous !

Nous vous souhaitons une année 2024 fleurie et pleine de satisfactions.

Le Conseil d'Administration



Soirées "Rencontres"

Les sujets traités lors des récentes soirées de rencontre reflètent nos préoccupations actuelles, en particulier l'évolution climatique, la raréfaction des ressources et l'adaptation de nos modèles de jardin, ou plus prosaïquement, la relation que nous entretenons avec ce morceau de nature qu'est notre jardin avec sa faune et sa flore, les nouvelles techniques de jardinage ou encore la santé du jardinier.

La conférence sur "L'Art des Jardins Japonais" que devait donner Eric Damm (Jardin Sekitei à Mulhouse, voir son site : sekitei.fr) le Mercredi 4 Octobre a été reportée à 2024.

C'est Jean-Louis Halbwachs, astronome désormais émérite, qui a lancé la saison 2023 avec une conférence sur un sujet qui nous interpelle tous : l'évolution inquiétante du climat de notre planète.

Mercredi 5 Avril : Le climat de la Terre - causes d'évolution et bref survol historique

Le climat d'une planète dépend de plusieurs facteurs ; par ordre d'importance, nous trouvons :

La luminosité du Soleil, qui fluctue très modérément sur 11 ans, mais augmente lentement au fil des millions d'années ; elle a ainsi gagné 30 % depuis la formation de notre étoile, il y a 4,65 milliards d'années.

La réflectivité de la planète, ou albédo. Seule la lumière solaire non réfléchie chauffe la planète. Un albédo de 1 correspond à une réflexion totale, alors qu'un albédo nul captera toute la lumière. En moyenne, l'albédo terrestre est actuellement de 1/3. Une augmentation des surfaces enneigées (albédo de 0,6) fait baisser la température, alors qu'une augmentation de la surface d'océan libre de glace (albédo de 0,1) la fait monter.

L'effet de serre. Comme une vitre, l'atmosphère est transparente au rayonnement visible, qui transporte l'essentiel de l'énergie solaire. Par contre, une surface chauffée à quelques degrés Celsius se refroidit en émettant un rayonnement infrarouge. Ce rayonnement est en partie absorbé par l'atmosphère, qui, comme la vitre d'une serre, s'échauffe et rayonne pour moitié vers le sol, retenant ainsi une partie de la chaleur.

Actuellement, l'effet de serre atmosphérique élève la température moyenne de la Terre de 36°C. Il provient pour moitié de la vapeur d'eau et pour 1/5 du dioxyde de et pour 1/5 du dioxyde de carbone (CO₂), le reste étant dû à divers gaz, dont le méthane.

Avant l'ère industrielle, le CO₂ provenait essentiellement des éruptions volcaniques, qui émettent encore 100 millions de tonnes (Mt) de Carbone par an. Cependant, dissous dans l'eau de pluie, il disparaît du circuit atmosphérique à raison de 170 Mt de Carbone par an en entrant dans la composition de coquillages, de roches carbonatées ou de tourbe. Sans ce processus qui retire 70 Mt de Carbone par an, la Terre serait semblable à Vénus, avec une atmosphère composée essentiellement de CO₂ et faisant 90 fois la masse de l'atmosphère terrestre. Au lieu de cela, le taux de CO₂ dans l'atmosphère n'est plus que de 300 parties par million (ppm), soit 0,03 % des molécules. En dépit de cette faible proportion, le rayonnement infrarouge est déjà totalement absorbé par CO₂ dans certaines longueurs d'ondes ; par conséquent, doubler le taux de CO₂ ne doublerait pas la contribution directe de celui-ci à l'effet de serre. Malheureusement, même modeste, l'échauffement de l'atmosphère venant d'un apport en CO₂ va augmenter le taux de vapeur d'eau, ce qui va amplifier le réchauffement. En outre, une grande quantité de CO₂ est stockée dissoute dans les océans, et une augmentation de la température océanique a pour effet de libérer une partie de celle-ci, amplifiant là encore le réchauffement.

La dérive des continents. Un chapelet de continents sur l'équateur favorise la dissolution du CO₂ dans l'eau de pluie. Ainsi, la fragmentation du supercontinent Rodinia, il y a 750 millions d'années, a fait chuter le taux de CO₂, et donc la température, au point de transformer notre planète en "boule de neige", la banquise s'étendant alors jusqu'à l'équateur. Cet état a duré jusqu'à ce que l'activité volcanique fasse remonter le taux de CO₂ à 10 ou 20 milliers de ppm. Un autre effet de la dérive des continents est l'arrivée d'une terre émergée sur un pôle, ce qui favorise l'installation d'une calotte polaire. Ainsi, la calotte polaire sud est pérennisée par son ancrage sur l'Antarctique, et existe depuis 33,6 millions d'années. Inversement, la calotte nord est fixée sur le Groenland, au sud du pôle, et n'est apparue qu'il y a 2,6 millions d'années.

La présence d'aérosols en haute atmosphère. Les aérosols sont des poussières microscopiques qui absorbent une partie du rayonnement solaire. Ils peuvent provenir d'un impact d'astéroïde, comme celui qui excava le cratère du Chicxulub, au large du Yucatán, il y a 60 millions d'années. Les aérosols ont alors plongé la Terre dans une quasi-obscurité pendant quelques années, faisant mourir de faim et de froid la plupart des dinosaures qui avaient survécu au raz-de-marée et aux incendies provoqués par l'impact. Plus récemment, l'éruption du volcan islandais Laki, en 1783, a refroidi l'Europe du

nord au point de gêner les récoltes et de contribuer ainsi à la révolution française.

Les fluctuations de certains paramètres astronomiques. Les étés chauds empêchent l'extension des calottes polaires en faisant fondre la neige tombée pendant l'hiver. Or, l'obliquité de l'axe de rotation de la Terre oscille entre 22 et 24,5 ° en 41000 ans. Une obliquité de 22°, donc un axe plus proche de la perpendiculaire au plan de l'orbite, entraîne des saisons moins marquées, donc des étés plus froids. L'effet est aggravé si la Terre est au plus loin du Soleil à proximité du solstice d'été dans l'hémisphère nord, puisque c'est là que se concentrent la plupart des terres émergées, et cette aggravation sera maximale si l'excentricité de l'orbite terrestre est grande à ce moment. Or l'excentricité fluctue entre 0 et 0,06 selon deux cycles de 100 000 et 400 000 ans, et le point le plus éloigné de l'orbite terrestre, ou aphélie, tourne en 21000 ans. Ces fluctuations sont à l'origine de la succession de glaciations et de périodes interglaciaires de l'ère quaternaire : Une obliquité faible ajoutée à une forte excentricité orbitale et à un été à proximité de l'aphélie provoque le début d'une glaciation. Une fois installée, la glaciation va se maintenir jusqu'à ce que la Terre passe par une configuration contraire : une obliquité forte, jointe à une excentricité encore importante, mais avec aphélie en hiver vont entraîner des étés suffisamment chauds pour que la glaciation recule et cède la place à une période interglaciaire. Le climat oscille donc entre deux situations stables, avec basculement de l'une à l'autre lorsque trois critères sont satisfaits simultanément. Actuellement, l'obliquité est de 23,45° et l'excentricité vaut 0,016, si bien que notre période interglaciaire n'est pas menacée, quoique la Terre passe maintenant à l'aphélie en juillet. On prévoit cependant un rafraîchissement dans 1500 ans, et un coup de froid dans 50 000 ans.

Depuis la fin de la dernière glaciation, l'Europe a connu une succession de périodes chaudes et froides avec des amplitudes pouvant atteindre jusqu'à 1°C. Bien que modestes, ces fluctuations ont entraîné des bouleversements considérables. Ainsi, le Sahara était couvert d'une savane à l'optimum holocène, il y a 7000 à 4000 ans, alors que la température dépassait la température actuelle. Il s'est désertifié lorsque le climat s'est rafraîchi, l'arrivée d'un anticyclone le privant de précipitations. L'optimum romain, chaud, a fait de la côte méditerranéenne de l'Afrique le grenier de l'empire, et a été suivi d'un refroidissement qui a causé les grandes invasions du 4e au 8e siècle de notre ère. L'optimum médiéval a vu la colonisation du Groenland par les Vikings, colonisation qui fut stoppée net par l'avènement du " petit âge glaciaire ", survenu au 16^{ème} siècle.

On vit alors le Rhône geler jusqu'à Valence, voire Avignon, tandis que l'avancée des glaciers détruisait des villages des Alpes. Cet épisode froid dura jusqu'au milieu du 19e siècle, et est attribué à une légère baisse de l'activité solaire.

Depuis la sortie du petit âge glaciaire, la température moyenne est remontée, d'abord lentement, avant de grimper en flèche depuis 1980. Pour comprendre cette remontée, il nous faut revenir au cycle du Carbone dans l'atmosphère : nous avons vu que le bilan des processus naturels se résume à la soustraction de 70 Mt de Carbone par an. Or, l'activité humaine, par déforestation et utilisation de combustibles fossiles, en ajoute 9 milliards de tonnes, ou gigatonnes (Gt) dans le même temps. Sur ces 9 Gt de Carbone, 3 vont doper la croissance des végétaux, 2 vont être dissoutes dans les océans qui vont s'acidifier, et les 4 Gt restantes, sous la forme de 13 Gt de CO₂, vont s'accumuler dans l'atmosphère. A ce rythme, le taux de CO₂ atmosphérique devrait doubler d'ici 150 ans. Si rien n'est fait, cela devrait se traduire par une hausse de température moyenne de 3,1°C. Cette hausse devrait être plus forte dans les régions polaires que dans la zone équatoriale, et bouleversera la répartition des précipitations : le Sahara, l'Arabie et l'Iran devraient y gagner, au détriment du pourtour méditerranéen. De vastes étendues côtières seront inondées par la montée des océans. Les régions polaires verront l'effondrement des bâtiments construits sur du pergélisol et le réveil de bactéries et de virus en sommeil dans la terre gelée. Une vague d'extinction d'espèces accompagnera une évolution rapide de la végétation, avec, dans les Vosges, recul du chêne, de l'épicéa, du hêtre et du sapin. Dans le même temps, certains aspects seront bénéfiques, comme la culture possible de la vigne au Danemark et le développement économique de la Sibérie, de l'Alaska et du Groenland.

Quoiqu'il advienne, cet excès de CO₂ anthropique sera résorbé d'ici quelques millénaires, et nos descendants affronteront un coup de froid dans 50 000 ans. Par la suite, le taux de CO₂ continuant sa décroissance, le seuil de 100 ppm sera franchi d'ici 100 millions d'années, ce qui amorcera la disparition de la végétation. Les derniers lichens disparaîtront dans 500 à 900 millions d'années, lorsque le seuil fatidique de 10 ppm sera franchi. Dans un milliard d'années, un Soleil de 10 % plus brillant qu'actuellement chauffera la Terre au point de provoquer l'emballement de l'effet de serre dû à la vapeur d'eau. Les océans en ébullition se videront. La vapeur d'eau, par dissociation, se transformera en oxygène et hydrogène, ce dernier s'échappant dans l'espace. La Terre sera entièrement desséchée dans 2 milliards d'années.

Deux autres milliards d'années plus tard, le Soleil grossira au point d'engloutir Mercure et d'achever de calciner les restes de notre planète. Quant à nos éventuels lointains descendants, il est à souhaiter qu'ils auront trouvé le moyen de migrer sur une autre planète, autour d'une autre étoile.

Jean-Louis Halbwachs

Principales sources :

Climats - passé, présent, futur par Marie-Antoinette Mélières et Chloé Maréchal, 2015, éd. Belin

Voyage à travers les climats de la Terre par Gilles Ramstein, 2015, éd. Odile Jacob

Histoire du climat depuis l'an mil par Emmanuel Le Roy Ladurie, 1983, éd. Flammarion

Mercredi 3 Mai : Le Jardin botanique du col de Saverne : son histoire et celle de quelques plantes emblématiques

Par Elisabeth Kempf, présidente du Jardin Botanique de Saverne

Le 3 mai de cette année, j'ai eu le plaisir de présenter quelques aspects historiques et d'évoquer certaines plantes emblématiques du Jardin, lors d'une des « soirées de 18h », organisées régulièrement par Gaby et Pierre Pfeiffer à la Maison des associations à Strasbourg. Elle faisait suite, l'année précédente, début juin, à une visite au Jardin botanique, qui a permis sa découverte ou redécouverte.

Il s'agit d'un jardin de moyenne montagne de près de 3 ha, situé à flanc de colline dans la montée du col de Saverne, à 4 km du centre-ville. On peut admirer quelques 2200 espèces de plantes, notamment les orchidées sauvages, pour lesquelles le Jardin botanique est réputé. Il a été créé en 1931 par Emile Walter (1873-1953), botaniste et pharmacien à Saverne.

L'histoire du jardin - Pourquoi un Jardin botanique à Saverne, en pleine forêt ?

Cette histoire commence il y a bien longtemps, en 1728, quand il fut décidé de construire une route en lacets qui monte vers le col. Auparavant, les attelages de bœufs ou de chevaux qui voulaient monter sur le plateau lorrain en direction de Metz et de Paris devaient grimper une pente raide, qui passait en partie sur le site de l'actuel Jardin. On voit encore le tracé des sillons sur les affleurements rocheux du Jardin, tout à côté du chalet central.

Un autre tracé passait en contrebas du Rocher du Saut du Prince Charles, à moins de 100 m du Jardin.

En 1728 donc, on commença à construire le tracé en lacets actuel, et les travaux durèrent près de 7 ans. Rapidement on considéra que cet ouvrage était une « merveille du monde », avec une pente douce et plaisante et la vue dégagée sur la plaine d'Alsace. Des personnalités comme Goethe, puis Victor Hugo s'extasiaient sur la beauté de cette œuvre qui offrait une vue panoramique sur la plaine. Il faut dire que les réglementations exigeaient que les abords de la nouvelle route fussent dégagés de part et d'autre sur une largeur de 60-80 m, soit sur une « largeur de tir d'arbalète » pour des raisons de sécurité. A l'époque, les dangers éventuels venaient de la forêt, alors que maintenant ils viennent de la route elle-même !

Pour l'empierrement de la route, il fallut transporter des quantités considérables de matériel, en provenance des deux versants alsacien et lorrain : essentiellement du calcaire, ce qui aura son importance par la suite, comme nous le verrons. Pendant près de deux siècles, quatre cantonniers étaient affectés en permanence à l'entretien de la route du col, pour la débarrasser de la poussière et des boues calcaires.

Entretemps, la contrainte du dégagement de 80 m s'était assouplie et la forêt reprenait ses droits. Mais en quelques endroits, l'affleurement rocheux empêchait le retour d'une forêt dense, et ces zones restées dégagées servaient alors de pâturage, notamment dans un lacet particulièrement large, qu'on appelait Schaeffermatt (le pré à moutons) et dans les abords du rocher du Saut du Prince Charles (Karlsprungmatt).

La création du Jardin

200 ans plus tard, en 1930, vivait à Saverne un botaniste déjà renommé - il était vice-président de la Société Botanique de France - et avait déjà publié quantité d'articles remarquables, notamment sur les fougères.

Né en 1873, Emile Walter, originaire de Barr, était venu à Saverne pour s'établir comme pharmacien. Mais la botanique le captivait bien plus que son officine ! Emile Walter était alors président de la section locale du Club Vosgien, et il avait entrepris la rédaction d'un guide sur les plantes qu'on pouvait rencontrer aux abords des sentiers du Club, lors d'une randonnée d'une journée. Il s'était également attelé avec son ami botaniste Emile Issler (1872-1952) et le chanoine Edouard Loyson (1859-1941) à réécrire le guide de Frédéric Kirschleger (1804-1869) sur la flore vosgienne, qui commençait à dater. Cette Flore d'Alsace est parue en 1965.

En arpentant les abords de Saverne, E. Walter était intrigué par la richesse de la flore dans ce pré de la Schaeffermatt, qui « contrastait avec l'indigence de la flore de la forêt gréseuse et des sous-bois avoisinants ». Les prés n'étaient plus pâturés depuis près de 40 ans, et E. Walter et ses amis botanistes s'extasiaient devant cette flore souvent calcicole, surprenante dans ce milieu, alors que les sous-bois alentours recelaient une flore acidophile : en 200 ans de pluie et de ravinement, le calcaire déposé pour l'empierrement de la route s'était infiltré et répandu sur ces prés et ces affleurements rocheux, et avait considérablement modifié la composition du substratum en contrebas de la route : le terrain était devenu favorable aux orchidées et à bien d'autres plantes.

E. Walter n'était pas seul : la ville de Saverne fourmillait de botanistes à cette époque, des pharmaciens, des professeurs, des artistes peintre, des chefs d'entreprise, des pépiniéristes qui entouraient E. Walter et s'enthousiasmaient comme lui pour ce pré de la Schaeffermatt : ensemble, ils décidèrent d'en faire un Jardin botanique. Les décisions semblaient plus promptes à être réalisées que de nos jours - mais ces messieurs devaient avoir le bras long -, et bientôt la Ville mit à disposition ce terrain, initialement de 75 ares, et le fit entourer d'une clôture en fil de fer barbelé. Ces botanistes en redingote réalisaient beaucoup de travaux eux-mêmes, et rapidement, un chalet en rondins équipé d'un véritable laboratoire avec microscope et bibliothèque fut construit en 1935.

La création du jardin eut un retentissement national : en 1932, on pouvait lire dans la revue « La Terre et la Vie », publiée par la Société Nationale d'Acclimatation : « Grâce à l'initiative de l'excellent botaniste alsacien M. Emile Walter dont on connaît les importants travaux de systématique et de phytogéographie, la France possède un nouveau Jardin botanique ».

La suite du Jardin est emmaillée d'agrandissements, d'interruptions pendant la guerre, de problèmes d'adduction d'eau. A présent le Jardin couvre une surface de près de 3 ha.

Ces pionniers botanistes de Saverne s'établirent en une association fondée en 1932, attirant par la suite bon nombre de botanistes de qualité, comme le professeur Paul Jaeger et le doyen Henri Jean Maresquelle, et bien d'autres, comme Edouard Kapp, Roger Engel et le pasteur Gonthier Ochsenbein, plus tard.

Le véritable problème demeurait le statut juridique du Jardin : initialement, on avait créé une association « Les amis du Jardin botanique du col de Saverne », mais on estimait que la Ville de Saverne et l'Université de

Strasbourg devaient s'associer à cette entreprise qui était devenue trop conséquente pour une simple association de bénévoles.

Après le décès du fondateur Emile Walter en 1953, Florent Zuber, professeur d'histoire, puis le professeur de botanique Paul Jaeger (1905-1999) prirent la direction de l'association. Ce dernier, en 1963, concrétisa une idée déjà énoncée par Emile Walter : une convention tripartite entre l'association, l'Université de Strasbourg et la Ville de Saverne.

L'Université devait être représentée par un Directeur ayant pleine autorité en matière scientifique, avec, sous ses ordres, un jardinier de la Faculté détaché en permanence au Jardin du col. L'association, de son côté, conservait toute liberté en matière de gestion. La Ville offrait les prestations techniques (clôture, transport de pierres pour aménager de nouveaux quartiers, matériel...). L'intérêt des différents partenaires de cette convention tripartite est un peu fluctuant, et on aimerait par moment d'avantage d'engagements de l'un ou l'autre partenaire.

Voilà donc l'histoire ancienne de ce Jardin.

Après avoir évoqué l'histoire, parfois mouvementée, du Jardin botanique, nous allons aussi évoquer les histoires, également mouvementées, de quelques plantes, et notamment celles de l'Oranger des Osages, du Séquoia géant, des Cèdres de Chypre et de la Gaulthérie.

Quelques plantes emblématiques

L'Oranger des Osages, *Maclura pomifera*

Il appartient à la famille des Moracées, qui compte le figuier et le mûrier parmi ses espèces. C'est un petit arbre dioïque, originaire du centre de l'Amérique du Nord, précisément de l'Oklahoma, où vivait la tribu indienne des Osages.

Le plus curieux chez l'Oranger des Osages, c'est le fruit ; il intrigue tous les visiteurs. Il ressemble à une grosse orange de couleur verte (d'où le nom d'Oranger), boursoufflée et constellée de courts filaments noirs qui sont les restes des stigmates des fleurs. En juillet dernier, un enfant de 12 ans, s'est exclamé : « On dirait un coronavirus » ! Le fruit est mûr en automne et tombe dès que le vent souffle fort. Ce fruit est en fait une infrutescence : il est issu de la soudure de nombreux fruits ainsi que des sépales charnus des fleurs. A la question : est-il comestible ? Eh bien non, il ne l'est pas.

L'arbre aurait certainement disparu, selon Stefano Mancuso, avec la disparition de la mégafaune nord-américaine il y a quelques milliers d'années s'il n'y avait pas eu les chevaux sauvages pour manger ces gros fruits et

dispenser leurs graines. Mais... les chevaux sauvages ont disparu à leur tour! Heureusement pour l'Oranger des Osages, son bois est très dur (les Indiens Osages l'utilisaient pour faire des arcs), ses rameaux portent des épines courtes mais redoutables et son feuillage est dense. Les éleveurs américains l'ont alors utilisé pour les clôtures et les enclos et l'ont donc préservé. C'est une chance que le fil de fer barbelé n'avait pas encore été inventé, sinon l'arbre aurait peut-être disparu !



Le fruit étrange de l'Oranger des Osages



Le rare Cèdre de Chypre

Le Cèdre de Chypre, *Cedrus brevifolia*

Les cèdres de Chypre appartiennent à la famille des Pinacées : ils sont trois au Jardin botanique, plantés également en 1985, en surplomb du Séquoia. Comment sont-ils arrivés au Jardin ? C'est M. Roger Engel (1923-2018), botaniste intrépide et infatigable qui, à la suite d'un congrès de la Société Française d'Orchidophilie organisé sur l'île de Chypre en 1984, a reçu 4 plants de cèdres. Il en a remis un exemplaire au Jardin botanique de l'Université de Strasbourg et les trois autres ont été plantés au Jardin de Saverne. Le cèdre de Chypre est peu fréquent dans les Jardins botaniques et arboretums français. Nous avons de la chance d'en avoir dans la collection de notre arboretum !

Ce qui étonne, c'est leur taille très différente, bien que les arbres aient le même âge. Les mesures datent de 2011 : le plus grand mesurait 10 m, le plus petit avoisinait les 5 m et le troisième les 7 m. Le plus grand a fructifié pour

la première fois en 2013 et l'arbre de taille moyenne également quelques années plus tard.

Dans la nature, le cèdre de Chypre est rare. Il est endémique de l'île de Chypre et pousse sur les pentes du massif du Troodos. Il y survit sur une surface très restreinte. Il est classé « vulnérable » par l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature (UICN).

On peut rappeler ici qu'il n'existe que quatre espèces de cèdres dans la nature : le cèdre de Chypre, le cèdre de l'Atlas (*Cedrus atlantica*), le cèdre du Liban (*Cedrus libani*) et le cèdre de l'Himalaya (*Cedrus deodara*).

Le Séquoia géant, *Sequoiadendron giganteum*

Derrière le Totem du Jardin se dresse un Séquoia géant, de la famille des Cupressacées. On sait de manière très documentée que les premiers Séquoias d'Alsace, et sans doute d'Europe, ont été plantés à Ottrott en 1837, soit 4 ans à peine après leur « découverte » et leur première description dans l'Ouest américain en 1833. Celui du Jardin est nettement moins vieux ! Mais on sait de lui précisément son âge, à la semaine près, et on connaît son ancêtre prestigieux, le « Grizzli géant » qui a plus de 2000 ans et qui vit dans le Yosemite National Park.

En effet, le Dr Henri Ulrich (1911-2005), médecin et naturaliste bien connu, raconte qu'en 1981, son fils Marc lui a rapporté une vingtaine de graines d'Amérique. Dr Ulrich les a semées en mars 1982 et trois d'entre elles ont germé et donné des plants. Après un séjour de quelques mois dans un pot de fleurs, il les a plantés dans son jardin à la Robertsau. En 1985, il les a distribués et ils ont élu domicile, l'un au château de Pourtalès, l'autre au Jardin botanique de l'Université de Strasbourg et le troisième au Jardin botanique de Saverne. Et bien de ces trois-là, c'est celui de Saverne qui se porte le mieux. En 2000, il mesurait 10 m de haut pour une circonférence de 1m et en 2011, 17m de haut et 1,45 m de circonférence.

Il a bien sûr de l'avenir et nous espérons, après cette enfance aventureuse, voire débridée, qu'il va ressembler un jour à ses illustres frères d'Ottrott ou du Park Yosemite ! Ainsi, dans quelques centaines d'années, nous aurons notre « Grizzli géant » bien à nous.

La gaulthérie couchée, *Gaultheria procumbens*

Le 3 mai de cette année, le jour de ma présentation du Jardin botanique, c'était justement l'anniversaire de *Gaultheria procumbens*, une vivace à grande longévité de la famille des Ericacées, originaire d'Amérique du Nord. L'un des frères d'Emile Walter, Ernest, qui séjournait dans l'Est des Etats-

Unis, lui a envoyé la plante, par colis postal, le 10 avril 1937. La plante est arrivée le 3 mai, fraîche dans la mousse, il y a donc 86 ans. Depuis toutes ces années, elle occupe vaillamment la même petite surface, dans le quartier des Rhododendrons.

Il y aurait encore beaucoup à raconter sur les 2200 plantes du Jardin... mais préservons le papier !

Depuis plusieurs années, le manque d'eau est un problème préoccupant pour les végétaux qui poussent au Jardin botanique. Le jardin est très rocheux, ce qui lui confère certes son charme mais ne facilite pas la croissance des végétaux, notamment des plus grands, les arbres ! Ce sont eux les plus malmenés, à la fois par la sécheresse, la roche affleurante et le peu de substrat, tous ces éléments ne leur permettant pas un développement idéal. Saverne, petite ville d'à peine 12000 habitants, a bien de la chance d'avoir un Jardin botanique à proximité.

Elisabeth Kempf-Kassel

Le jardin se visite en 2024 dès l'ouverture le week-end de Pâques de 14h à 18h, tous les week-ends en avril de 14h à 18h, du 1^{er} mai au 31 août tous les jours de 10h à 18h, en septembre tous les jours de 14h à 18h et en octobre les week-ends de 14h à 18h.

Site internet : www.jardin-botanique-saverne.eu

Courriel : contactsjsav@gmail.com

Mercredi 4 octobre : Un jardin – pour qui, pour quoi faire ?

Par Pierre Pfeiffer – président de notre association

Le jardin, facteur d'équilibre

Nous sommes tous convaincus des bienfaits du jardinage, une activité pleine de vertus, une thérapie naturelle très efficace contre le stress. Le jardinage permet de se livrer à une activité physique au grand air, modulable selon nos besoins, et l'exposition de notre peau au soleil (avec modération) favorise la synthèse de la vitamine D indispensable à la bonne santé de nos os et à notre immunité en général. La lumière joue également un rôle régulateur pour notre sommeil, et la saine fatigue d'une bonne journée de jardinage vous aidera certainement à sombrer dans un sommeil réparateur. Jardiner nous fait comprendre les rythmes et les besoins de la nature, et nous aide à retrouver l'usage d'un temps dont la multiplication des activités de loisir et des sollicitations permanentes de l'ère numérique nous prive.

Pour un bon nombre d'entre nous, la fonction apaisante du jardin s'est pleinement révélée lors du confinement lié à la pandémie de Covid – le jardin était devenu l'endroit privilégié où l'on pouvait se ressourcer et s'aérer l'esprit et le corps en marge d'un monde devenu plus anxiogène que jamais.

Un jardin n'a-t-il pas aiguisé vos sens, apaisé une inquiétude, ravi votre curiosité ? Ne vous a-t-il pas offert des joies simples, bienfaites, apaisantes à des moments de fatigue ou d'affliction ?

Jardiner aère le corps mais aussi l'esprit. C'est une activité de pleine conscience qui nous permet de mettre nos soucis de côté, de développer notre confiance et de stimuler notre créativité: quelle plus belle récompense que d'admirer la structure que nous lui avons donnée et l'épanouissement de nos plantes favorites, et de récolter ce que l'on a fait pousser, que ce soient des fleurs, des légumes ou des fruits.

C'est également une activité sociale, car tout jardinier qui se respecte aime partager sa passion et faire bénéficier ses amis et ses proches de ses conseils, fleurs, fruits et légumes, semis et boutures – il suffit de voir le succès grandissant des bourses aux plantes pour s'en convaincre.

C'est également une thérapie efficace pour lutter contre les maladies neurodégénératives, car la simple vision des plantes est depuis longtemps reconnue pour ses bienfaits thérapeutiques. C'est pour cette raison que les hôpitaux et les maisons de retraite s'efforcent d'augmenter la place occupée par les plantes vertes. Il est également prouvé que le jardinage permet de stimuler les fonctions cognitives chez les personnes âgées en combinant l'exercice physique et les stimulations sensorielles propices à réveiller des souvenirs. Il remet en avant l'intelligence de la main, renforce la conscience de soi et la perception de l'identité corporelle et favorise la communication : jardiner améliore ainsi la santé mentale des personnes âgées et retarde l'apparition des premiers signes de maladies dégénératives tels que l'Alzheimer ou le Parkinson.

L'Homme et le Jardin dans l'histoire

La relation entre l'homme et le jardin est un thème récurrent dans la littérature et la mythologie. Dans la Bible, il est dit que Dieu a créé l'homme et l'a placé dans le jardin d'Eden, qui constitue un élément mythologique fondateur reconnu des cultures judéo-chrétiennes, pour le cultiver et le garder. Dans les diverses religions et mythologies, le jardin est souvent utilisé comme une métaphore pour la vie et l'éternité, la croissance et la fertilité, tels le jardin des Hespérides, de Psyché, d'Épicure, le bosquet de Perséphone, de l'Académie, ou les jardins d'Adonis.

Il peut être un lieu de sérénité ou de contemplation, en particulier dans les cultures asiatiques, de tentation et de péché tel le jardin d'Eden, ou encore de doute et de souffrance tels que le jardin de Géthsémani ou le Mont de Oliviers.

La représentation, les récits et les constructions artistiques, notamment paysagistes, des scènes de jardin à travers les âges sont systématiquement investis d'une valeur symbolique et reflètent le regard de la société sur ceux-ci : lieux d'intimité idylliques qui invitent à conter fleurette, simple prolongement du paysage, ou au contraire représentatifs de la puissance du seigneur local et de la domination qu'il exerce sur la nature, tels les jardins à la française de Versailles.

Mais tout cela a un prix : à l'origine, il faut que le jardin soit clos, protégé de l'hostilité de la nature environnante où rôdent loups, ours, cervidés, sangliers, ainsi que des incursions d'autres hommes aux mauvaises intentions dans ces périodes de trouble et de guerres seigneuriales. Étymologiquement, "jardin" remonte probablement au gallo-romain hortus gardinus (signifiant "jardin entouré d'une clôture"), dont le second élément est issu de l'ancien bas-francique gart ou gardo : "clôture". Cet aspect défensif cèdera progressivement la place à des clôtures plus fines et plus travaillées en plessis qui, selon les modes, disparaîtront au profit de haies ou de bordures taillées. Avec l'abandon progressif des compositions géométriques, entrelacs et broderies, l'organisation des jardins campagnards répond à une gradation du policé vers le sauvage en créant des tableaux paysagers pittoresques, c'est-à-dire dignes d'être peints.

Enfin, avec l'urbanisation, la protection contre la nature sauvage se transformera progressivement en un refuge contre les bruits de la ville et les tourments de la société humaine - par exemple les riads dans les médinas, ou les jardins intérieurs des palais d'Andalousie.

Les voyages et les sorties "jardins" que nous organisons chaque année nous permettent de découvrir le jardin sous tous ses aspects et de nous en inspirer pour les transposer dans notre petit Eden personnel.

Pierre Pfeiffer

Mercredi 7 Juin : Garden-Party dans le jardin de Marguerite Goetz

C'est toujours un ravissement de (re)découvrir le Jardin de Marguerite et Michel à Plobsheim, où chaque visite réserve une surprise. Jamais à court de projets, la cheffe-jardinière corrige les aléas de la nature, comme le remplacement de certains arbres vieillissants ou au contraire devenus trop grands par rapport à l'espace disponible, se lance dans la conception d'un

nouveau massif, d'un jardin sec ou décide carrément du changement d'un espace devenu difficile à contrôler.



Mais au-delà des structures réalisées le plus souvent par Michel, infatigable "chineur" d'éléments en grès et autres grilles et décors en fer forgé, ce sont toujours les accords de couleur des massifs dédiés qui m'impressionnent le plus par leur subtilité. Nous avons déjà eu des présentations sur la couleur au jardin, et avons visité le jardin de Sandra et Nori Pope (les papes du colorisme !) à Hadspen House lors d'un voyage en Angleterre, mais rien ne vaut de voir ces préceptes mis en œuvre sous le ciel alsacien. Je me suis plusieurs fois surpris à revenir sur mes pas en réalisant par exemple que le feuillage pourpre sombre d'un Cercis 'Forest Pansy' me rappelait le rose foncé d'un géranium, d'un allium, d'un rosier ancien ou d'une ancolie aperçus quelques instants auparavant...

Mais en ce mercredi du mois de juin, une agitation fébrile régnait dans le jardin de Marguerite: notre 'garden party', notre grand'messe annuelle s'y tenait, l'occasion de se retrouver autour d'un verre ou du généreux buffet concocté par nos fées du logis (tiens, on parle rarement de fées du logis au masculin...).



Comme dans les grandes familles, ces retrouvailles nous permettent également de reprendre contact avec des membres géographiquement éloignés ou trop sollicités par des obligations familiales ou professionnelles pour pouvoir participer à nos activités, de les mettre au courant des projets, et de recueillir leur ressenti et leurs suggestions pour le bon fonctionnement de notre association. Merci Marguerite pour ton engagement, ta disponibilité et l'inspiration que tu transmets aux jardiniers d'Alsace et d'ailleurs !

Pierre Pfeiffer



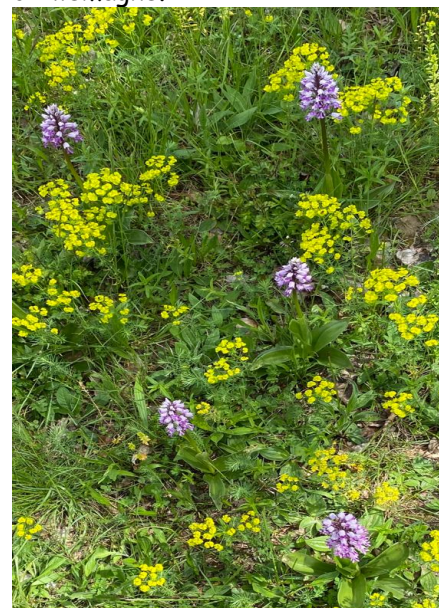
LE LILIENTHAL ET LA PEPINIERE GRÄFIN VON ZEPPELIN

Samedi 6 Mai 2023

En ce début du joli mois de mai, nous avons décidé d'une journée en Allemagne pour (re)découvrir deux lieux de pèlerinage pour jardiniers de toutes obédiences : le **Lilienthal**, "Vallon des Lys", situé sur les flancs du massif volcanique du Kaiserstuhl à la hauteur de Marckolsheim, et la fameuse pépinière **Staudengärtnerei Gräfin von Zeppelin** à quelques kilomètres plus au sud.

Le Kaiserstuhl

Ce massif volcanique d'une quinzaine de kilomètres de diamètre a surgi du fossé d'effondrement rhénan entre 16 et 18 millions d'années : inutile de dire que depuis sa naissance, les couches de laves et de scories qu'il avait projetées ont largement eu le temps d'être érodées et modifiées, puis d'être ultérieurement recouvertes à l'époque glaciaire, il y a environ 12000 ans de cela, d'une importante couche de loess épaisse de 10 à 40 mètres. Cette particularité se révèle quand on emprunte les chemins creux tracés par des générations d'habitants et qui sont bordés de véritables falaises de loess. Outre la richesse de ce sol de loess, le Kaiserstuhl bénéficie d'un climat particulièrement sec et ensoleillé (les Vosges arrêtent une bonne partie des précipitations venues de l'ouest) - ce qui en fait la région la plus chaude d'Allemagne.



Une telle constellation favorable a mené très tôt à la création de vignobles sur ce terroir où, comme dans d'autres régions viticoles pentues, la vigne était cultivée sur des terrasses.

Ces conditions spécifiques ont également favorisé l'implantation et l'extension d'espèces végétales mais aussi animales (telles le guêpier qui creuse un nid profond dans les falaises de loess) aimant la chaleur. Enfin, grâce à son micro-climat, le Kaiserstuhl abrite la plus grande diversité d'Orchidées en Europe avec plus de 30 espèces recensées.

Le domaine du Liliental

A la fin du XIX^{ème} siècle, la zone du Liliental était une vaste propriété achetée en 1870 par le Comte August von Bismarck, neveu du Chancelier. Un château, le Lilienhof, y fut construit en 1897 mais malheureusement détruit depuis lors, et une grande exploitation agricole y fut implantée - un véritable hameau en fait - avant de tomber en désuétude. Le Land du Bade-Wurtemberg a ensuite acheté ce domaine agricole par morceaux entre 1957 et 1962 afin de le transformer en un site expérimental forestier et un site de cultures végétales de 255 ha, où sont en particulier testés les fruitiers haute tige destinés aux vergers de plein vent.

De nombreux sentiers balisés, agrémentés de panneaux explicatifs, permettent au visiteur de se promener tout en se cultivant, et la vocation de ce domaine est celle d'une zone de loisirs éducatifs à destination des familles et des générations futures. C'est la fondation Forst Baden-Württemberg (ForstBW) qui gère le site du Liliental, tout comme les autres 320.000 hectares de forêts domaniales de ce Land.

Sur l'emplacement de cet ancien domaine agricole, les forestiers allemands ont implanté un arboretum qui rassemble une impressionnante collection d'arbres aussi bien indigènes qu'importés : dès les années soixante, ils avaient pressenti la nécessité de sélectionner et réintroduire les essences endémiques en voie de disparition, par exemple l'alisier, qui a été multiplié en pépinière en vue de sa replantation en forêt sur tout le territoire. Ils avaient également anticipé l'évolution du climat (on ne parlait pas encore de réchauffement climatique) en acclimatant des essences venues d'Asie et d'Amérique. C'est pourquoi nous pouvons admirer aujourd'hui une spectaculaire forêt de séquoias (*Sequoiadendron giganteum*), qui permet d'apprécier la stature impressionnante de ces géants d'Amérique capables d'atteindre une centaine de mètres dans leur habitat naturel et de vivre plus de 3000 ans. Les semences ont été importées de Californie en 1956, semées en pépinière, et les jeunes plants mis en place en 1960 au Liliental : après une soixantaine d'années, ces beaux bébés atteignent en moyenne 22 mètres de haut, mais les années de sécheresse consécutives ont affaibli certains d'entre eux qui ont dû être abattus - ce qui laisse plus d'espace vital pour les survivants.

D'autres plantations expérimentales ont été tentées, telle celle des bouleaux madrés : ce bois au grain serré moucheté provient des régions polaires et offre des contrastes de couleurs attrayants entre le cœur du bois de couleur claire et les nervures et rayons de couleur marron. Le bouleau madré est une sous-espèce du bouleau argenté qui pousse dans les pays nordiques,

notamment dans la région de Carélie en Finlande. Ce sont les conditions de croissance extrêmes qui modifient le bois : l'arbre va se tordre en poussant, les couches de bois dur et mou se développant de manière inégale, ce qui va créer les motifs tourbillonnants et ondulés distinctifs, à l'apparence du marbre, des madrures. Ce bois veiné ou tacheté dit "madré" constitue le matériau parfait pour faire des poignées de couteaux ou d'outils, des ustensiles de cuisine, des bijoux, de la marqueterie ou des objets décoratifs, et un tel marché de niche semblait intéressant à tester.

Mais les résultats ont été fort décevants car malgré les (trop) bonnes conditions de sol et d'ensoleillement, ces bouleaux importés de Suède n'ont pas développé les qualités recherchées, car ils sont programmés pour grandir et de réaliser leur photosynthèse sous le soleil de minuit pendant une période d'ensoleillement continu et non pas sous l'alternance jour-nuit que nous connaissons sous nos latitudes. De plus, il leur manque la longue nuit polaire pour faire leur pause annuelle. Les forestiers ont su tirer parti de cet enseignement de la nature en prenant désormais mieux en compte, outre les caractéristiques génétiques des arbres qu'ils désirent tester pour les forêts de demain, leur horloge biologique liée à leur origine climatique et géographique, et la spécificité de leurs conditions de croissance.



Mr Sorreiter, chercheur en botanique à l'Université de Freiburg, nous a fait partager ses connaissances sur le Liliental

Après avoir pris congé de notre guide et pris un pique-nique bien mérité, nous sommes repartis l'après-midi, vers un autre lieu mythique : la pépinière Gräfin von Zeppelin à Laufen près Sülzburg.

Staudengärtnerei Gräfin von Zeppelin



Dans un paysage digne d'une carte postale, la "Comtesse aux Iris" y règne sur quelques 2500 vivaces, dont plus de 300 variétés d'iris. Cette entreprise familiale a fait ses débuts en 1926 lorsque Helen, comtesse von Zeppelin hérita à Laufen au sud du pays de Bade (une région surnommée la Toscane allemande) d'un domaine viticole qui comportait également une pépinière. Passionnée d'horticulture, elle s'était formée à l'Académie d'Horticulture de Berlin-Dahlem où elle noua une amitié profonde avec Karl Förster, surnommé "Pape des Vivaces" et "Philosophe du Jardinage", ainsi qu'avec Georg Arends, un autre horticulteur talentueux de l'époque. Toute petite, elle s'était déjà constitué une collection d'iris qu'elle a étoffée au fil des ans, puis s'est lancée dans la création de nouveaux hybrides. Légers et robustes, les rhizomes d'iris pouvaient facilement être envoyés par la poste, et elle excellait à décrire les diverses variétés, et à recommander les meilleures conditions de plantation et d'exposition.

Son entreprise se développa bien et la présentation de ses dernières obtentions d'iris aux floralies de 1939 au Killesberg à Stuttgart (4,5 millions de visiteurs!) consacra sa renommée au plan national.

Ce bel élan fut malheureusement stoppé net par la deuxième guerre mondiale et les champs d'iris furent convertis de manière forcée en surfaces agricoles destinées à nourrir la population.

Elle avait cependant réussi à sauvegarder un exemplaire des variétés de ses fleurs chéries en les plantant dans des lieux ingrats ou incongrus où les légumes ne pouvaient pas prétendre pousser, et put ainsi reconstituer sa collection après-guerre.

Reconnue à l'international, elle fut invitée au Chelsea Flower Show en 1961, et les contacts qu'elle avait noués avec les maisons Schreiner à Salem en Orégon, Alan Bloom en Angleterre et Cayeux près d'Orléans, témoignaient de son engagement dans le domaine.

Deux générations plus tard, ces liens perdurent encore et, afin que la pérennité de sa collection d'iris patiemment constituée au fil des années soit garantie, elle en fit intégralement don au Jardin Botanique de Bâle-Brüglingen avant son décès en 1995, à l'âge de 90 ans.

Elle avait également diversifié ses intérêts pour d'autres vivaces : les pivoines et leurs hybrides (150 variétés), les hémérocailles (250 variétés) et les pavots d'Orient.

Sa fille Aglaja, née de son remariage avec le psychologue Wolfgang von Stein, reprit entièrement les rênes de la pépinière de vivaces en 1993 - et c'est maintenant Karine, la fille d'Aglaja, qui assure la relève...

Bien évidemment, l'entreprise a su s'adapter aux changements dans le monde de la communication : elle organise des journées portes ouvertes et a étoffé son offre en proposant des plantes de potager, des annuelles, et des solutions d'aménagement paysager " clé en main ".

Deux serres chauffées et un tunnel tempéré permettent la multiplication des plantes sur 850m², et le spectacle des champs de production lors de la floraison des iris, hémérocailles, pavots et autres vivaces vaut à lui seul le déplacement!

La boutique regorge d'accessoires, livres et autres objets de décoration, et les terrasses aménagées pour une pause Kaffee-Kuchen incitent à reprendre des forces entre deux sessions d'achats. Un bien bel endroit de perdition... !

Pierre Pfeiffer

JARDIN D'ALTITUDE DU HAUT CHITELET
JARDINS DES PANREES
Samedi 24 Juin 2023

Nous nous étions arrêtés à Nancy pour visiter le Jardin Botanique Jean-Marie Pelt, première étape sur notre route vers les jardins de l'est et du sud parisien vers la mi-mai. Grâce à son alpinum, ce jardin botanique d'exception cogéré par la Métropole du Grand Nancy et l'Université de Lorraine, nous avait donné un avant-goût de la beauté de la flore des montagnes et de ses spécificités. Le Jardin du Haut-Chitelet est une antenne de ce jardin botanique et sa situation en altitude implique que les floraisons sont décalées d'un bon mois par rapport à Nancy : fin juin, nous devons alors " être dans les clous " pour y admirer les floraisons des plantes alpines...

Un site d'exception

Totalement consacré à l'étude de la végétation des zones montagneuses en conditions réelles car situé à 1 200 mètres d'altitude sur la route des Crêtes, entre la Schlucht et le Hohneck, il se trouve une bonne partie de l'année sous la neige. Repos pour les plantes, mais pas pour les jardiniers botanistes ! Si l'ouverture au public a lieu le 1^{er} juin, l'équipe du jardin commence à préparer la saison dès le mois d'avril. Et la saison optimale pour le découvrir reste le mois de juin, période où les plantes alpines émergent de leur léthargie hivernale et se hâtent de boucler leur cycle reproductif avant le retour des frimas.



Des rocailles thématiques accueillent les plantes des principaux massifs français, européens mais aussi d'Amérique du Nord et d'Asie. Et ce ne sont pas moins de 2 500 espèces provenant du massif des Vosges, des Alpes mais aussi des zones montagneuses du monde entier qui sont présentées sur ce site et y prospèrent sous un climat montagnard et rude, telle l'*Androsace vitaliana*, une petite primevère capable de pousser dans les pierriers et les zones rocheuses d'altitude. C'est l'archétype de la plante alpine : croissance compacte en coussin ou en tapis denses, fleurs très nombreuses, acaules (posées directement sur le feuillage). Véritable machine de guerre, elle peut vivre des dizaines d'années, et rien ne l'effraie, ni les interminables mois d'hiver sous la neige, pas plus que les frimas, qu'ils soient du printemps ou même de l'été d'ailleurs.



L'*Androsace vitaliana*, une dure à cuire !

Chaque fleur, plante et arbuste dispose d'un panonceau indiquant son nom botanique, sa famille et sa provenance. Au gré des sentiers, on peut par exemple découvrir et admirer au niveau de la source de la Vologne le pavot de l'Himalaya (*Meconopsis betonicifolia*) aux sublimes fleurs bleu ciel ainsi que le *Lysichiton americanus* aux spathes jaunes (" arum bananier "), l'edelweiss, des plantes grasses de rocailles, le lys du Caucase, la

campanule des Carpates ou encore la Lewisia d'Amérique du Nord. Le site comprend également une hêtraie d'altitude et une tourbière naturelle.

Une place privilégiée est réservée à la flore vosgienne: plantes des forêts et des chaumes, flore des tourbières, fougères, arbustes montagnards, plantes médicinales.... Sur une surface d'environ 1 hectare, ce jardin permet d'effectuer un véritable tour du monde des plus beaux massifs montagneux au travers de leur flore ! Lieu de balade botanique et familiale, labellisé jardin remarquable, il reçoit en moyenne 11 à 12 000 visiteurs chaque année.

Des missions multiples

Si le grand public y voit l'occasion d'une promenade au milieu des fleurs et des plantes emblématiques des reliefs montagneux, le jardin d'altitude du Haut Chitelet assure avant tout des missions pédagogiques et scientifiques : il s'agit d'un lieu de conservation des espèces et des végétaux des milieux montagneux, des études sur le changement climatique et son impact sur les plantes y sont également menées et un programme de réintroduction d'espèces menacées est aussi en cours.

Le travail des jardiniers botanistes comprend l'entretien général du site (désherbage des rocailles et des allées, tonte, réfection des sentiers, etc.), la préparation des semis (près de 400 espèces semées chaque année) et des repiquages (400 espèces également).

Le Jardin d'altitude a pour missions :

- la conservation d'espèces végétales menacées
- l'éducation des publics à la botanique, aux sciences liées au monde végétal et à la préservation de la biodiversité
- la diffusion de la culture scientifique et technique
- l'inventaire et la connaissance de la flore régionale ou mondiale
- d'être un support à la recherche scientifique
- la conservation et l'enrichissement d'un fonds patrimonial (ouvrage, herbiers)
- la formation spécialisée

Et qui avons-nous rencontré lors de la visite du jardin ? Corinne Corbie, cette amie jardinière de longue date que nous avons retrouvée lors de notre visite au jardin botanique de Nancy. Elle faisait visiter ce jour-là le Haut-Chitelet à sa famille, et... avait prévu d'aller déjeuner à la Ferme-auberge du Kastelberg que l'ami Roland, un enfant du pays, nous avait chaudement recommandé et où nous nous sommes tous retrouvés !

La Ferme-auberge du Kastelberg

Plutôt que de pique-niquer même devant un beau panorama, nous avons opté pour cette adresse que nous avons testée quelques semaines auparavant. Nous avons fait honneur au repas marcaire classique, une touche d'exotisme pour les non-montagnards : Roigbradelti (pommes de terre longuement cuites sur la braise) accompagnées de collet fumé et de salade et Siasskas maison (fromage blanc de Munster du jour accompagné de sucre, de crème et de kirsch).



Sur la terrasse qui surplombe la vallée de Mittlach, Roland nous décrit avec enthousiasme les chemins de randonnée qu'il a maintes fois arpentés du temps de son enfance...

En route maintenant pour la deuxième étape de notre périple :

Le Jardin des Panrées

" Ici, les plantes comme l'être humain, se sentent libres. Des objets nous jettent un clin d'oeil, et nous font nous remémorer le passé et plus encore, avec un peu d'imagination, entrevoir sereinement un autre avenir. "

C'est un jardin de moyenne montagne aux mille senteurs, insolite et naturel, créé aux abords d'une vieille ferme vosgienne rénovée. Situé dans le Parc Naturel des Ballons des Vosges et niché à flanc de colline avec un panorama exceptionnel sur la vallée et les collines avoisinantes, ce jardin est traversé par un petit ruisseau entrecoupé d'une cascade et de bassins qui lui apportent une touche de fraîcheur. C'est l'œuvre d'une bande de copains dont un ancien pépiniériste, et ils l'ont conçu aussi bien pour les adultes que pour les enfants. Un joyeux mélange de végétaux (plus de 1500 vivaces) y côtoie harmonieusement des outils traditionnels vosgiens, des objets insolites et des œuvres d'artistes régionaux... Il est jalonné de clins d'œil, d'objets ludiques sortis du grenier et judicieusement placés, de compositions quelque peu déjantées en métal et céramique, œuvres d'artistes locaux...

C'est le paradis des objets recyclés ou détournés : carillons de jardin, miroirs, outils anciens, etc. disposés selon une scénographie à la fois accessible et humoristique. Il permet de découvrir la flore régionale et la flore adaptée à la moyenne montagne dans un véritable patchwork, où le jeu de couleurs va des plus douces aux plus vives, où les graminées de toutes tailles côtoient les monardes aux couleurs variées, un ensemble aménagé en harmonie intuitive.



C'est un parcours poétique avec, comme dans un jardin public, de nombreux endroits pour se poser et profiter du calme et du cadre exceptionnel, méditer et respirer un air pur plein de senteurs et suivre les évolutions des libellules et des papillons.



Un havre de paix, vous dis-je...

Tendez bien l'oreille et vous entendrez le bruissement du vent dans les feuillages, le chant des oiseaux, le bourdonnement des insectes et le frémissement de l'eau...

Ce jardin est également riche de spécimens remarquables, tels des érables laciniés, des hêtres dorés, des conifères rares et de superbes hydrangeas et clématites, mais aussi de scènes carrément hilarantes telles que la composition ci-dessous où des arrosoirs aplatis... sont dédiés à l'arrosage à l'eau plate !



L'une des nombreuses scènes humoristiques du Jardin des Panrées

Et pour récompenser les efforts de protection de la biodiversité et l'engagement de ses concepteurs pour accueillir les visiteurs et les sensibiliser à la connaissance des espèces végétales mais aussi de la faune locale, ce jardin vient d'obtenir le label "Jardin Remarquable" en novembre dernier.

Pierre Pfeiffer



FRANK'S SALVIAS ET LE LANDHAUS ETTENBÜHL
Samedi 26 Août 2023

Frank's Salvias - Voyage au pays des sauges

Cette belle journée de découverte en Allemagne nous a tout d'abord permis de faire la connaissance de Frank Fischer, un amoureux des sauges. Après avoir bourlingué dans le monde à la recherche de variétés résistantes à notre climat, acquis de nouvelles connaissances en botanique et travaillé dans diverses jardineries, Frank Fischer a pu enfin concrétiser son rêve et ouvrir à Umkirch près de Freiburg im Breisgau, sa propre pépinière dédiée à sa fleur-fétiche : la sauge, sous toutes ses déclinaisons ! Il a en particulier beaucoup appris auprès d'Ewald Hügin et de la pépinière "de Hessenhof" et s'est constitué un réseau international de spécialistes passionnés.



Il existe dans le monde 900 variétés de sauges, non seulement médicinales mais aussi décoratives. C'est un monde de toucher, de senteur, mais aussi de beauté. De par sa curiosité et son parcours dans le monde, Frank a rapporté des sauges résistantes au froid. Il a chouchouté les pieds-mères, il a bouturé, expérimenté et validé leur résistance, et propose dans sa pépinière tout un assortiment, de quoi faire rêver !



Ce ne sont pas seulement les sauges qui ont retenu son attention, mais également les poivrons, certaines plantes aromatiques, des annuelles, des vivaces, des plantes attirant les insectes, et des plantes rares ou sortant de l'ordinaire telles que *Dactylocapnos scandens*, un *Dicentra* grimpant appelé également "Larmes d'Or". Toutes ont leur place dans le jardin d'expérimentation et d'exposition où seront testées leur rusticité, leur résistance à la sécheresse et aux maladies.

Dactylocapnos scandens, une plante grimpante injustement méconnue



Le jardin d'exposition, banc d'essai de la résistance des plantes

Et pour les mettre en valeur, Frank a créé un jardin dans l'esprit du futur, plantes entre les gravillons, structures en bois pour attirer les insectes, mise en valeur des sauges, des graminées et tout ce qui est proposé dans sa pépinière. Allez faire un tour chez Frank, discuter avec lui, découvrir l'incroyable variété de cette espèce et les nouveaux cultivars dans son jardin, vous y trouverez votre bonheur!

Gaby Pfeiffer

LANDHAUS ETTENBÜHL

Nous poursuivons notre journée par la re-découverte de ce jardin de roses que nous avons visité il y a une vingtaine d'années et qui s'est transformé au fil des années en un immense parc de 7 hectares comprenant 20 jardins à thèmes avec plus de 1000 sortes de rosiers, d'arbres, arbustes venant du monde entier, une jardinerie, une boutique anglaise et un agréable restaurant avec terrasse.

Quelle belle découverte ! Nous avons apprécié la halte au restaurant pour le déjeuner où la maitresse de maison, Stephanie Körner nous a salués. Puis nous avons cheminé dans ces beaux parterres où poussaient d'intéressantes variétés d'arbres, *Liquidambar styraciflua*, *Cercidiphyllum* et entre autres d'arbustes *Cercis Canadensis* pour admirer le beau bassin dans lequel les carpes kois de prélassaient. Celui-ci était entouré de pergolas recouvertes de ramblers et de glycines dans un camaïeu de bleu ciel, rose et blanc.



Nous nous sommes ensuite promenés dans la roseraie. Celle-ci sert de test pour les nouvelles variétés avant leur mise en vente. Ce printemps, la terre de toutes les plates-bandes a été changée avant la plantation de nouveaux rosiers.

Nous avons également visité la roseraie de John Scarman avec lequel Stephanie s'est associée. John, un ancien apprenti de la grande dame des jardins anglais, Rosemarie Verrey, a mis son expérience d'hybrideur de roses et de paysagiste au profit du Landhaus Ettenbühl qu'il a dirigé de 1998 à 2012. John continue à donner des cours de taille et de conseils sur l'aménagement des jardins à l'anglaise et la création de mixed-borders, les samedi et dimanche.

Et avant de partir, un petit tour dans la boutique bien achalandée et avec une touche anglaise ne nous a pas laissé indifférents !!

Stephanie a créé un site (<https://landhaus-ettenbuehl.de>) que je vous recommande de visiter, et de vous inscrire à la Newsletter (en allemand) : vous y trouverez la vie du Landhaus ainsi que tous les conseils de jardinage mois après mois !

Gaby Pfeiffer

**De part et d'autre du Rhin
Sortie du 23 Septembre en quatre étapes**

Emotion palpable lors de la visite du musée Loux à la mairie de Gerstheim. S'il n'est pas d'alsacien qui ne connaisse le charme du service Obernai, peu nombreux sont ceux qui connaissent l'artiste qui se cache derrière la timide signature H.LOUX, déposée au bas des vifs motifs polychromes, sur le fond crème de la faïence .

En 2009, un collectionneur âgé, désirant déménager sans que l'œuvre de toute sa vie soit dispersée, propose à la municipalité un rachat. Celle-ci, malgré l'engagement financier, saisit l'occasion, et expose ce patrimoine ainsi préservé au cœur d'un musée charmant, intimiste, tout en vitrines lumineuses, au sein même de la mairie. Ainsi 850 pièces du service sont mises en valeur par rotation. Les figures classiques y côtoient des inconnues que l'on découvre avec plaisir, et même quelques pièces uniques, quintessence de tout une vie de recherche.

C'est Thierry Wendling, adjoint au maire, qui nous ouvre ses portes et nous entraîne par son exposé dans l'aventure Loux, artiste méconnu, mais qui, plus de 150 ans après sa mort continue d'orner avec bonheur les tables alsaciennes.



S'il naît en 1873 à Auenheim, c'est à Sessenheim (celui de Goethe et son amour impossible) qu'il passe une enfance handicapée par l'échec scolaire, alors que ses parents sont instituteurs de pères en fils. Mais la providence veille et lui fait cadeau de doigts en or : ses dessins de jeunes femmes retrouvés sont déjà remarquables. Il se perfectionne d'abord aux arts déco de Strasbourg, alors en pleine effervescence : l'art nouveau, le Jugendstil, prône un retour à la nature. C'est peut-être là qu'il trouve l'inspiration de ses motifs floraux de roses et myosotis effilochés, disposés en 3 gerbes aux pourtours de toutes ses décorations, sa deuxième signature. Puis c'est Munich, où son professeur n'est rien moins que le décorateur des châteaux de Louis II de Bavière ! De retour à Strasbourg, c'est la galère : il ne vit que de la décoration d'étiquettes de vin, ou d'affiches publicitaires ! (dont celle de l'exposition universelle de 1900). Pourtant, il vibre pour son Alsace qu'il ne connaîtra que sous l'occupation allemande. Son enthousiasme découle de deux puissants stimulants. Tout d'abord, il parcourt toute la province, de Wissembourg à Bâle (moins 5 villages !). Écoutons les commentaires de son ami Scheuermann qui l'accompagne dans ce périple : " nous n'avons jamais perdu notre faculté d'émerveillement. Il n'y avait pas de meilleure récompense que de jouir d'un morceau de notre terroir.

Nous n'avions aucune retenue, il nous prenait comme une fièvre, c'était des voyages merveilleux. " Quoi d'étonnant alors que sa vision de la ruralité et du terroir soit devenue si communicative et puissante, même par l'artifice d'un simple fond d'assiette enluminé ! Ensuite, il fréquente cercles et salons réputés qui rassemblent sous une bannière à coloration autonomiste : intellectuels, artistes, gens de théâtre et...gastronomes.

C'est l'époque des grandes amitiés avec Spindler à Saint-Léonard, Gustave Stoskopf, le " Molière alsacien ", Auguste Michel et son " Kunschthafe " (la marmite des arts) mécène de Schiltigheim très... rabelaisien. 1902, c'est l'année d'un tournant décisif pour Henri Loux, son œuvre et... notre plaisir.

En effet la très envahissante et réputée faïencerie de Sarreguemines (3000 ouvriers !) découvre un procédé secret de décoration des poteries : la chromolithographie. Sorte de " décalcomanie " à la chaîne, elle court-circuite le recours à de nombreux peintres sur émail. Il faut cependant un décorateur capable de dessiner les matrices initiales sur pierres calcaires en 9 coloris. Spindler ayant décliné, il propose Loux qui est embauché. Un restaurateur d'Obernai commande à la faïencerie un service de table, il fait les matrices, cela plaît au restaurateur comme à l'employeur, on connaît la suite. Mais on ne lui accordera pas le statut d'artiste pour autant, il ne pourra revendiquer aucun droit d'auteur et ne touchera qu'un salaire dérisoire.

C'est paradoxalement, dans ce contexte à la Zola, que naît l'émouvante évocation de l'Alsace des années 1900 : costumes, métiers d'antan, fêtes de villages avec leur danses, sorties d'églises, châteaux. De la gardienne d'oie au village sous la neige le terroir est transcendé. La coiffe alsacienne s'y décline avec tous ses messages subliminaux : village, religion, âge, statut marital... Mais Loux meurt à l'âge de 34 ans dans les bras de sa mère suite à des troubles cardiaques. Inconnu des français car c'est un peintre allemand, inconnu des allemands car c'est un peintre français, il sera enfin ressuscité par un médecin, le Dr Befort et l'un de ses patients, Fernand Gastebois.

En 1985, ils lui consacrent, après de nombreuses recherches 4 éditions successives qui raniment sa mémoire et compilent son œuvre qui dépasse le service de table avec de nombreuses peintures et aquarelles.

S'il est habituel d'entendre qu' " Henri Loux a mis l'Alsace dans nos assiettes ", son œuvre, malgré l'occupation allemande, les maigres revenus et la santé fragile, réalise une transmission d'authenticité et de tendresse de la ruralité alsacienne, ainsi qu'une référence historique des années 1900. Salut l'artiste !

Sortie du 23 Septembre - Suite

La résurrection de... l'Eglise Saint-Denis de Gerstheim. Madame Reibel, qui nous avait déjà rejoint au musée Loux, nous entraîne ensuite dans un pèlerinage à l'église Saint-Denis. A notre avantage, elle n'est pas ancienne Professeur d'histoire pour rien. Devant sa nouvelle classe de grands élèves de PARC Paysage, elle nous fait revivre, de manière intuitive, les péripéties de sa chère église au travers des tourments de l'histoire. " Savez-vous qui était Saint-Denis ? " - " Euh ? ". Eh bien Saint-Denis fut envoyé par Rome pour évangéliser Lutèce vers l'an 250. Son succès ayant autant incommodé les druides locaux que l'occupant romain, il fut supplicié et décapité sur le Mont...Martre. Prenant sa tête sous le bras il marche encore 6 km pour choisir son lieu de sépulture. On y bâtit la célèbre basilique qui recevra les dépouilles de 43 rois et 32 reines.

Mais revenons à Gerstheim, l'église y est mentionnée dès 1277. Elle devient protestante à la réforme puisque les Seigneurs du lieu, Louis et Agnès de Von Bock, sont adeptes de la nouvelle religion. En 1685 Louis XIV conquiert l'Alsace et impose le " Simultaneum " : la nef aux protestants, le chœur aux catholiques, poum ! (Ce n'est qu'en 1868 que les protestants pourront accéder à leur propre lieu de rassemblement).

Si la seconde guerre mondiale n'atteindra pas l'édifice, les trois cloches seront néanmoins refondues pour cause de pénurie de munitions.

Mais le pire était à venir : nuit du 24 au 25 novembre 2011, à 4h du matin, d'immenses flammes emportent toiture, vitraux et lieu de réunion pendant que tout Gerstheim dort d'un profond sommeil sauf une personne qui, en proie à l'insomnie, donne l'alerte.

Au matin, l'air est âcre, les pans de murs qui ont résisté émergent, noirâtres, de monceaux de gravats fumants. La population est consternée : c'est là qu'ils ont été baptisés, mariés, qu'ils priaient... une simple guirlande de Noël qui a surchauffé !

Mais la vie reprend le dessus : après l'heure des experts, artistes et artisans rivalisent d'inspiration, les protestants prêtent leur lieu de culte (si Louis XIV savait !). C'est une église lumineuse, contemporaine et métamorphosée que nous décrypte Mme Reibel au travers des messages subliminaux laissés par les artistes verrier, sculpteur, ébéniste, facteur d'orgue. Dès le narthex passé, le regard est captivé par un immense soleil orange s'élevant du fond indigo de l'univers, symbole de la résurrection. Mot de la fin, synthèse de toute chose, le message est porté par trois vitraux élancés qui ouvrent le fond du chœur sur l'extérieur et l'éternité.



Nous écoutons religieusement les explications de Mme Reibel

A leurs bases, une mosaïque de flammes, où l'artiste Gérard Brand a inséré des objets de culte échappés de l'incendie, symbolise une foule en marche vers le soleil et passant du passé à l'avenir. Les vitraux de Sylvie Lander, baptisés "Mehr Licht" particulièrement contemporains, magnifiques épures mauves sur fonds d'albâtre diaphanes nous réservent une surprise. "Cela ne vous évoque-t-il rien demande Mme Reibel?" et de sortir une copie du retable d'Issenheim. Effectivement les similitudes sont frappantes. La rosace est un envol de pétales de roses qui se libèrent d'épines acérées. Toute l'ébénisterie de l'autel et des chapitres est volontairement du même bois d'olivier, image d'unité (J.J. Erny). L'orgue d'Alfred Kern est réputé pour son excellente acoustique avec 1085 tuyaux et 26 registres à la console mobile. Et si le cœur vous en dit, Mme Reibel vous invite à l'un des nombreux récitals de l'église St-Denis de Gerstheim.

Sortie du 23 Septembre - 3^{ème} partie

Les assiettes Loux vous ayant mis en appétit, et l'église St-Denis vous ayant fait penser au Benedicite, il était temps de récompenser vos efforts culturels et œcuméniques. Que faut-il pour plaire à un membre de PARC Paysage?

Des plantes rares avec des noms latins, un lieu où l'on peut beaucoup acheter, un bon repas pas trop cher. Eh bien voilà, Sauter à Lahr nous offre tout cela avec en bonus un restaurant dans une serre luxuriante où vous pouvez acheter même un palmier du Groënland si vous avez le coup de cœur! Moment de détente agréable malgré un petit cafouillis à la caisse. Cuisine bourgeoise traditionnelle copieuse, bière du coin, et dessert pas très "low carb" mit viel Sahne, ach ja! Puis, avec des forces renouvelées, tous à vos caddys pour une ultime tentation : matériel de jardinage, déco, alimentation bio (mélangée avec des Sussigkeiten très chimiques), chlorophylle à perte de vue avant d'affronter... la route aux 5 radars, surnommés ici les "Blitzer"

Dernière étape : le jardin des Rothmann à Kuhbach

Qui aurait pu deviner que, derrière une sinistre colonne de radar zébrée noir et gris en sortie de Kuhbach, se cachait un lieu de contemplation et de méditation hors du commun : le jardin de Sabine et Wilfried Rothmann. L'accueil y est total : escalier de grès comme dans un château médiéval, inauguré par une arche de rosiers grimpants "Golden Gate", et des hôtes charmants qui nous partagent les concepts qui, pendant trente années, ont guidé l'élaboration de leur paradis. Rien de facile au départ, car le terrain est pentu. Mais ce dénivelé sera maîtrisé par une disposition en gradins, créant ainsi plusieurs niveaux ayant chacun leur particularité.

Pas de laide maçonnerie, mais plusieurs pavages en éventail, parfaitement orientés, transmettent une sensation d'ouverture vers l'avant, à chaque degré. La décoration, conçue à partir de vieux matériaux et de toutes sortes d'antiquités auxquelles nos hôtes ont su redonner vie, révèle les talents de bricoleur de Wilfried et le bon goût de Sabine.

Suivons les sentiers pavés de grès qui nous invitent à la flânerie et à la méditation. Au détour du chemin, entre les massifs de roses ou de vivaces, c'est tantôt le clapotis de deux bassins avec leurs tritons et salamandres, tantôt l'inattendu : une douche d'extérieur superbement pavée et encerclée de grès, quand ce n'est pas le "Gartenzimmer" : lit de fer à l'ancienne molletonné de coussins brodés "pour le repos de Wilfried" à l'ombre d'un arbre rare, en pleine pelouse!

Se succèdent de multiples coins insolites et autant de lieux de détente : le puits, le cabanon de l'étang parmi les graminées et les iris d'eau, l'antique commode repeinte dont les tiroirs ouverts laissent déborder une profusion de plantes grasses, la cuisinière à bois de nos grand-mères à l'émail immaculée, et un "Backhaus" vrai four à pain vouté et lové dans un mini chalet.



Ici, le temps s'est arrêté...



Clins d'œil et objets détournés

Devant sa porte de fonte noire artistement moulée, et équipée de cadrans tels une locomotive à vapeur, Wilfried me confesse à l'oreille, comme un gamin qui aurait fait une bêtise : "vous savez je n'y fais pas que du pain ou des tartes, parfois il m'arrive aussi d'y oublier un jambon complet de cochon à braiser toute une nuit à basse température, si vous saviez comme c'est tendre le lendemain!"

Après un petit tour dans l'atelier (il est menuisier), nous quittons à regret ces hôtes pleins d'imagination et de bon goût distillés tout au long de 30 années de remise en question et de courage.

Une escapade de plus, la tête pleine d'idées à adapter à nos propres jardins.

Nicole et Roger-Marc Brivady



Nicole remercie Sabine et Wilfried Rothmann pour leur accueil chaleureux

PARCS ET JARDINS DE L'EST ET DU SUD DE PARIS

Du Lundi 15 Mai au Samedi 20 Mai 2023

Enfin le retour à la normale! Et si le choix des jardins s'avère toujours délicat pour équilibrer le programme d'un voyage, celui de la saison ne l'est pas moins. Entre les périodes de floraison des diverses espèces, les vacances scolaires, les fêtes familiales et religieuses et l'approche des manifestations jardinières locales et nationales - mais aussi la disponibilité des propriétaires de jardins susceptibles de nous accueillir, il nous faut jongler et naviguer à vue pour trouver un consensus qui satisfera le plus grand nombre des intéressés. Cette année encore, nous avons de nouveau opté pour la mi-mai, une période qui devait faire la part belle aux pivoines et aux roses, mais aussi aux arbres et arbustes à floraison printanière, et nous n'avons pas été déçus de ce choix.

♦ Lundi 15 Mai:

Ajustements, arbitrages, correction de tir, changement de programme - c'est le leitmotiv d'un organisateur de voyages! Notre traditionnelle aire de ramassage de Brumath-sud étant en chantier, nous nous sommes retrouvés à celle du centre sportif de Brumath, située juste en face de la gendarmerie, un voisinage rassurant quand on doit laisser sa voiture sur place pendant 6 jours... En ce premier jour de notre voyage, nous avons prévu de visiter le Jardin sous les Côtes à Apremont la Forêt près de Commercy, mais en raison de l'état de santé de son propriétaire, nous avons dû changer nos plans et c'est finalement le Jardin Botanique Jean-Marie Pelt (anciennement Jardin Botanique du Montet) qui a accueilli notre groupe.

En cours de route, sous le frais soleil de printemps, nous avons pu constater les différences de climat en l'espace de quelques kilomètres : alors que la floraison des champs de colza touchait à sa fin dans la plaine d'Alsace, elle débutait timidement sur le plateau lorrain, tout comme celle des cytises à grappes sur les talus. De même, la floraison des aubépines était à son apogée, soulignant ainsi la présence dans le paysage des haies champêtres qui passent quasi-inaperçues le reste de l'année.

Nancy : le Jardin Botanique Jean-Marie Pelt

Après le traditionnel petit déjeuner et les retrouvailles avec Corinne Corbie, notre amie de longue date désormais reconvertie en jardinière à plein temps, nous avons pu explorer ce vaste parc botanique paysager inauguré en 1975 et labellisé "Jardin Remarquable" en 2004. Sa situation dans un vallon avec une vue dégagée, ses îlots thématiques et géographiques et la présentation des

plantes dans des ambiances paysagères ajoutent à l'intérêt purement botanique des diverses collections. Ainsi, la chapelle Sainte Valérie juchée sur une butte est-elle entourée d'un alpinum qui lui confère un petit air de chapelle des montagnes. Bon nombre de plantes alpines de printemps avaient déjà éclos et nous savions que ce n'était qu'un avant-goût du spectacle que nous offrirait le Jardin d'Altitude du Haut-Chitelet (qui dépend de l'Université de Nancy) et dont la visite, prévue fin juin, est décrite dans cette brochure à la section des sorties d'une journée.



La chapelle Sainte Valérie veille sur l'alpinum

Et après avoir pique-niqué sous un frais soleil printanier, nous voici partis pour notre prochaine visite, un arboretum créé par Michèle et Gilles Liverneaux sur plus de deux hectares autour d'une ancienne ferme dans une région humide, la Brie des Etangs. Un petit ruisseau traverse d'ailleurs leur propriété et alimente plusieurs pièces d'eau et fossés où s'épanouissent des primevères du Japon aux floraisons étagées le long de hautes hampes florales, des rhubarbes décoratives et diverses espèces de fougères qui forment un écrin bienvenu aux collections d'arbres et aux spécimens d'arbres et arbustes rares.

Le jardin de l'Eau Vive à la Ville-sous-Orbais

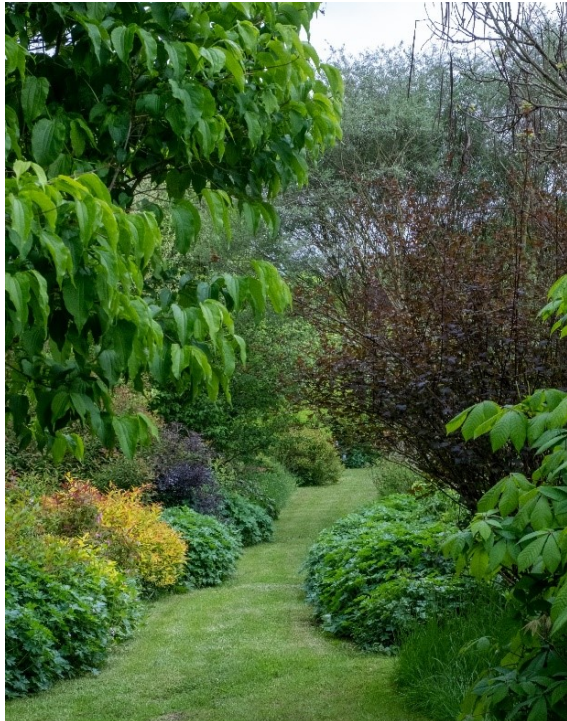
L'eau coule et ruisselle de tous les côtés, des sources et des ruisseaux traversent ce parc de deux hectares situé au cœur de la Brie des étangs. Plus de cent variétés sont réparties dans ce jardin humide, un vrai paradis pour les amateurs d'arbres et de plantes rares.

Par des chemins engazonnés, on découvre des arbres fruitiers rares dans le verger.

Un petit âne curieux, mais timide regarde tous ces inconnus. Des collections d'aubépines, de chênes, d'érables et de conifères forment un bois.



L'eau est omniprésente dans ce jardin



Un vieux chêne se dresse, témoin de l'ancienne ferme. Dans les années 1990, les propriétaires actuels, qui exerçaient des métiers loin du jardinage, ont acheté le terrain.

Ils l'ont entouré de haies naturelles, composées de prunelliers, de sureaux, d'aubépines et autres arbustes.

Et ils ont commencé à planter, et ils n'arrêtent toujours pas. Les quelque 960 espèces différentes leur offrent des floraisons continues, même en hiver.

Irmela Künne

◇ Mardi 16 Mai:

Après une nuit réparatrice au Florotel de Linthes, nous voici repartis pour une autre découverte : celle du Jardin de la Parmélie.

Dans l'enceinte d'une ancienne ferme forte située au pied de la butte de Doue, Daniel Jeunehomme, plasticien de formation, a créé avec son épouse un jardin d'invention qui combine les formes végétales sculptées et les volumes minéraux naturels. Plaisir, couleur, matière, forme, espace sont les maîtres-mots du **Jardin La Parmélie**! Au cours de la déambulation, des objets mis en scène offrent des surprises au détour d'une chambre de verdure ou d'une trouée visuelle. Passé maître dans l'art de tailler ses arbres et arbustes en nuages, en étages et en transparence, il oppose parfois à ces silhouettes transparentes des formes plus massives pour opérer des contrastes, entre des volumes vides et des volumes pleins. Ce jardin est un tableau vivant qui lui impose sans cesse de remettre sur le métier son ouvrage...

Jardin la Parmélie

Créé en 2010 sur un sol sableux drainant, ce jardin clos de l'ancienne ferme du Hameau du Château se situe dans le village de Doue, réputé pour son église du XII^{ème} siècle et sa butte témoin extrêmement rare. Le nom choisi fait référence à la parmélie, un lichen, plante pionnière comme les propriétaires étaient pionniers dans cette région d'agriculture intensive: ici, pas de pesticides, c'est un îlot de résistance d'environ 5000 m² dans le très beau paysage de la Vallée des deux Morin, en Seine-et-Marne, non loin de Coulommiers, Meaux, Melun ou Provins.



Le jardin s'est constitué au coup par coup selon les Fêtes des Plantes et, ne disposant pas de source, il s'adapte aujourd'hui au manque et au coût élevé de l'eau (cuves de récupération, nombreux arrosoirs, paillage, etc...). Des structures métalliques décoratives çà et là, des céramiques ingélives, de belles pierres naturelles savamment mises en scène, de petites pièces d'eau agrémentent les massifs, les allées sinueuses et les formes végétales de ce jardin créatif. Il s'inspire de l'art japonais par les couleurs et la taille des végétaux en étages, en nuages ou en transparences. Une serre à cactus et succulentes ainsi qu'un parc à tortue d'Hermann (pièce la plus chauffée du domaine) complètent l'ensemble qui suscite curiosité et vif intérêt.



L'harmonie du lieu invite au voyage ou au rêve : fougères arborescentes (Dicksonia, etc...), pin de Wollemi, séquoias, *Toonia (Cedrela) sinensis* 'Flamingo', pivoines, hostas (en pot!), *Parrotia persica*, arbre aux mouchoirs (*Davidia involucrata*), *Magnolia stellata*, hêtre tricolore, saule tortueux japonica, faux pistachier de Colchide (*Staphylea colchica*), *Brassalopsis mitis* (très graphique, résistant à -6°), tulipier, orme pleureur, bonsaïs ("non pas torturés, mais taillés"), arbres fruitiers et autres rosiers offrent un spectacle étonnant par le jeu de lumière, par la taille, les formes et les couleurs. La philosophie des propriétaires, très soucieux de la protection de l'environnement, l'interaction de l'art et de la nature, les nombreux conseils avisés* nous ont séduits : le Jardin La Parmélie vaut le détour!



Visite de PARC Paysage version 2.0, avec système d'audiocasques qu'il nous a fallu apprivoiser !

Merci à Madame et Monsieur Jeunehomme pour votre chaleureux accueil et votre amour du partage !

*Plus il y a de diversité, plus il y a de résistance à la sécheresse et aux maladies.

*Planter petit pour que le système racinaire s'étende mieux.

*Les rhododendrons ne résistent pas à la sécheresse, etc., etc.

La Butte de Doue est aussi un fromage artisanal à pâte molle au lait cru de vache : la légende dit que Gargantua, le géant du roman de Rabelais, avait du sable dans sa botte et la vida à cet endroit, ce qui aurait formé la Butte de Doue dans le pays briard...

Gabrielle et Claude Villerey

Après un déjeuner fort sympathique au restaurant " Chez les Filles II " à Rebais (son nom et son concept nous avaient amusés, et sa cuisine convaincus lors de notre voyage de reconnaissance), nous sommes repartis pour un autre endroit atypique :

La pépinière-jardin Le Point du Jour à Verdelot

Un moment de détente, de ressourcement, de balade et d'émerveillement. De surprise en surprise, la promenade vous emmènera à travers bois, vergers, land-art, pépinière, jardin onirique. L'ambiance est ludique, fantaisiste et un brin déjantée! Une cathédrale végétale qui s'ouvre sur l'horizon, des cabanes extraordinaires sorties tout droit d'un conte de fées, des objets anciens revisités, c'est un jardin labellisé "Jardin Remarquable" vraiment pas comme les autres, où l'on rêve les yeux grands ouverts, et qui a de toute évidence inspiré Gérard...

Jardin Le Point du Jour à Verdelot

Elle attendait le prince charmant, ce fut un militaire fringant qui arriva. Ensemble, Françoise et Christian Bognoux reprirent la ferme laitière familiale, mais pour en faire une pépinière et surtout un jardin original. Comme l'explique Françoise, ils n'avaient aucune idée préconçue pour créer cet espace sauf qu'il devait devenir le terrain de jeux de leurs enfants et aussi le leur. Toujours guidés par leur imagination et les trouvailles du moment, le jardin prend forme, par une addition de lieux, de constructions de toutes sortes. Une poterie en forme de pigeon leur donne l'idée de créer un pigeonnier, surplombant une cabane de jardinier avec son toit végétalisé. A côté, une curieuse serre de forme arrondie.



Le pigeonnier et la serre adossée, deux " fabriques " romantiques

Biologiste de formation, Françoise travaillait de nuit à l'hôpital voisin et en journée aidait son mari à la pépinière. La nature ne répondant pas à leur désir

d'avoir des enfants, après dix ans de patience, ils finirent par en adopter un, ce fut une fille. Puis, ils en eurent quatre autres... Caprice du destin...! Alors ce jardin devint celui des enfants. Jamais de vacances ? Qu'à cela ne tienne : on creuse un étang, alimenté par une cascade, et on rajoute une plage, un plongeur, une cabane recouverte d'un cèdre pleureur. Et maintenant on fait quoi? Ben... le petit dernier ! Vamos a la playa !! Et puis il fallait bien aussi une cabane, style "ma cabane au Canada". Bien solide, en rondins de bois cordé, genre trappeur, sans eau ni électricité. Pour l'inaugurer, Christian imagine un chemin de pétales de roses, de leur maison jusqu'à la cabane "afin que sa belle en trouve le chemin"! Pour le cinquantième anniversaire de Françoise, un piano donne l'idée de créer un théâtre de plein air dans l'esprit d'un amphithéâtre grec avec au centre un espace scénique occupé par un piano à queue.



Exposé aux intempéries, ruiné par la pluie, il représente à présent une allégorie du temps qui passe et de l'outrage des ans.

Et puis, quand on a un étang, on pourrait naviguer. Alors on rajoute un bateau, puis un garage à bateau... On complète ces constructions par des œuvres d'art offertes par des artistes amis. Et puis, et puis, et puis... Ainsi va la vie à Verdelot, le jardin de sept hectares grandit, au fur et à mesure des structures qui le parsèment, des ajouts de toute sortes, fruits de l'imagination des propriétaires. Des " bognouseries " comme dit Françoise ! Bientôt les noces d'or, alors il faut frapper un grand coup...

Une horloge (de Gare? d'Eglise?) chinée dans la région leur donne l'idée de construire une cathédrale. Pas moins !



Ils mirent six ans pour la construire, l'inaugurèrent en 2017. L'horloge orne le frontispice. Dans la nef, une allée centrale en pierres de taille, bordée de chaque côté par cinq piliers: troncs de chênes entiers, surmontés par une structure métallique formant le toit. Les murs latéraux sont constitués de hêtres, les arcs-boutants par des taxus. Dans le chœur un vitrail et un autel surmonté d'un Christ stylisé. Les noces d'or, c'est dans cinq ans, d'ici là les hêtres auront grandi et formé une voûte. Et maintenant, on fait quoi ? Christian et Françoise Bougnoux, qui semblent dans le "défi permanent" pourraient considérer qu'ils ont à présent assez travaillé et que l'heure est venue pour eux de profiter de ce jardin extraordinaire, où ils ne se sans doute sont pas souvent reposés.... Mais, rien n'est moins sûr !

Gérard Basch

Voir le site : (<https://jardin-lepointdujour.com/>), et également : [Les passions de Phil - \(eklablog.com\)](https://www.lespassionsdephil.com/) rubrique visites de jardins - Verdelot

Les jardins de Viels-Maisons (www.jardins-vielsmaisons.net)

Classés " **Jardin Remarquable** ", ils ont été créés et imaginés par leur propriétaire Bertrande de Ladoucette. "Cadran solaire", "Jardin des 4 Saisons", "Jardin anglais", "Jardin sauvage" ou "Les Topiaires", ces jardins aux ambiances différentes s'étendent sur 3 hectares au chevet d'une ravissante église romane du XI^{ème} siècle, véritable havre de paix.

Roses anciennes, arbustes de toute taille, vivaces colorées vous mettent les sens en éveil et vous invitent à arrêter le temps, ou plutôt à goûter l'instant avec les yeux avant de le dévorer avec l'esprit.

Nous avons déjà visité ce jardin lors de notre voyage en région parisienne... en 2004 ! Et en relisant l'article qu'avait écrit Pascale Halbwachs à l'époque, je ne peux m'empêcher de sourire :

" C'est tout un ensemble de jardins que Madame de Ladoucette nous fait visiter, et on sent bien qu'elle y règne sans partage ".



... Et effectivement, près de vingt ans plus tard et malgré le poids des ans qui se fait sentir, c'est Madame de Ladoucette qui a assuré la visite !

Celle-ci devait être à l'origine déléguée à sa belle-fille Marie, mais difficile de lâcher les rênes quand on a conçu, dorloté et fait évoluer ce jardin établi sur un paysage à l'anglaise.



La grande prairie descend devant la demeure jusqu'au rû barré de trois cascades, un étang avec une île en son milieu, plantée de trois cyprès chauves (*Taxodium distichum*), des rocaillies, des grottes, des douves rappelant l'existence du château fort d'origine, trois grandes perspectives montant vers le ciel - voici la trame sur laquelle elle a œuvré pendant plusieurs décennies. Au fur et à mesure, cette grande dame du jardinage a aménagé la partie basse et vallonnée en un jardin sauvage planté de 23 arbres dédiés aux petits-enfants (arbres à fruits pour les filles et arbres à feuillage pour les garçons) et de quelques arbres rares, tel ce *Toonia sinensis* 'Flamingo' aux jeunes feuilles d'un étonnant rose crevette quasi-irréel.

Derrière l'église, le jardin de curé a été remplacé pour un Jardin des 4 Saisons centré sur le puits. Les quatre pétales matérialisent le passage des saisons : le printemps avec des arbustes à floraison printanière, des pivoines arbustives et japonaises, des rosiers ('Sally Holmes' et 'Sourire d'Orchidée') et des géraniums vivaces, l'été avec le rosier buisson 'Rush' et le grand grimpant remontant à port souple 'Marietta Silva Tarouca', l'automne avec des parterres d'asters entourant un *Clerodendron trichotomum* dont les fleurs sentent le jasmin et les feuilles... la cacahuète, et enfin l'hiver avec des graminées, un *Hamamelis pallida* et des rosiers *Rosa rugosa Scabrosa* aux gros cynorhodons rouge-orangé, très spectaculaires et appréciés des oiseaux. Devant la serre restaurée en 1997 s'étend une curiosité : un cadran solaire analemmatique. Contrairement aux cadrans solaires installés verticalement sur un mur ou un pignon, le cadran est ici disposé à l'horizontale et c'est le visiteur, positionné selon la ligne des dates, qui sert de style pour indiquer

l'heure (si l'heure indiquée est inexacte, il ne peut s'en prendre qu'à lui-même !).



Des moutonnements de boules de buis et des topiaires à base d'ifs et de hêtres structurent les différents jardins et apportent une touche de verdure et de fraîcheur. Quant au jardin anglais, où s'épanouissent vivaces, arbustes fleuris et rosiers, il est dominé par la haute silhouette d'un *Robinia pseudoacacia* 'Casque Rouge'. C'est là que Madame de Ladoucette aime se promener au petit matin et venir s'asseoir pour se ressourcer en fin de journée. On ne peut qu'admirer l'énergie et la volonté de Madame de Ladoucette, lui souhaiter de pouvoir profiter encore de longues années de son œuvre dans un cadre exceptionnel, et la remercier encore pour cette belle leçon de vie.

Pierre Pfeiffer

Mercredi 17 Mai : Nogent-sur-Seine

Nous débutons la journée par une petite promenade dans Nogent-sur-Seine qui nous mène tout d'abord à l'église gothique Saint Laurent. Celle-ci détient une belle collection de tableaux et un patrimoine mobilier très riche, dont des statues en plâtre réalisées par des maîtres sculpteurs locaux : Paul Dubois, Alfred Boucher, Marius Ramus. Elle renferme également un orgue de tribune du XVI^{ème} siècle doté d'un magnifique buffet de style Renaissance en bois sculpté.

Dans le cadre des travaux de rénovation achevés en 2021, les trois baies du chœur ont été remplacées par des vitraux modernes tout en hauteur. Intitulée " Lucis Potentia " (la Force de la Lumière), c'est l'œuvre conjointe de l'artiste de renommée internationale Fabienne Verdier et de Flavie Vincent-Petit, maître verrier. Si l'image poétique en forme de méandre de fleuve ou de fumée s'élevant vers les cieux a pu interpeller voire choquer certains, leur déclinaison en grisaille et en jaune d'argent (symbole des flammes du supplice de Saint Laurent sur le grill) illumine le chœur de l'église. On retrouve la même combinaison lumineuse dans un vitrail plus figuratif représentant Saint Fiacre, patron des jardiniers - qui nous est plus familier...



Le vitrail de Saint Fiacre, patron des jardiniers, une création de Flavie Vincent-Petit

Cadre du roman de Gustave Flaubert 'L'éducation sentimentale', Nogent-sur-Seine y est décrite comme le type même de la ville de province. Point navigable situé le plus en amont sur la Seine, elle était alors reliée à Paris par le coche d'eau du Val de Seine. Sa situation au cœur de la Brie grande productrice de céréales lui a permis de devenir un centre de minoterie majeur comme en témoignent les Grands Moulins enjambant la Seine et qui sont devenus le siège social du groupe agroalimentaire Soufflet.

Parmi ses habitants illustres figurent les familles d'écrivains tels que Flaubert et Claudel, ainsi qu'Alfred Boucher, sculpteur et peintre qui connut un grand succès à la fin du 19^{ème} et au début du 20^{ème} siècle. Il fut en particulier le professeur de Camille Claudel dont il décela le talent. Celle-ci fut ensuite élève et praticienne d'Auguste Rodin, et également son modèle et sa maîtresse dans une relation tumultueuse. Elle était une virtuose de la taille du marbre, et son art de la sculpture à la fois réaliste et expressionniste s'apparente à l'art nouveau par son utilisation savante des courbes et des méandres. Le musée Camille Claudel regroupe de superbes œuvres des sculpteurs Paul Dubois, Alfred Boucher et surtout, de Camille Claudel.

Visite du Musée Camille Claudel (1864-1943) à Nogent sur Seine

C'est par une belle matinée ensoleillée et fraîche que nous quittons l'hôtel à pied, pour nous rendre au musée Camille Claudel. En chemin nous admirons quelques belles maisons à pans de bois.

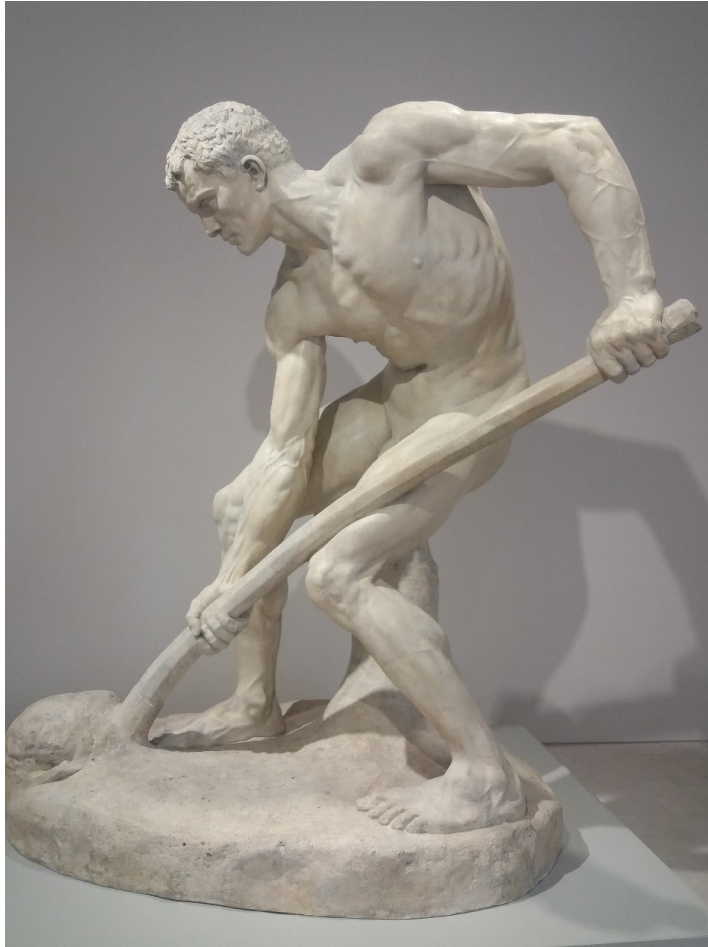
1) Le Musée Camille Claudel occupe un bâtiment contemporain (réouvert en 2017 après travaux), conçu par l'architecte Adelfo Scanarello autour de la maison où Camille Claudel (CC) adolescente a réalisé ses premières sculptures et modelages. Il présente à la fois la carrière de CC à travers la plus riche collection publique de ses œuvres (une quarantaine) et un panorama complet de la sculpture française de la fin du 19^{ème} siècle. Il rassemble une collection de 300 œuvres en tout, réparties en 15 salles.

2) Le parcours de l'exposition permanente

La première partie du parcours est consacrée aux sculpteurs qui ont partagé cette période artistique avec CC et l'ont encouragée. Parmi eux, il faut retenir tout d'abord Alfred Boucher qui a donné un premier enseignement de sculpture à la jeune CC âgée de 12 ans. Nous découvrons également les différents stades de réalisation d'une sculpture, nécessitant l'intervention de plusieurs corps de métier, l'artiste élaborant des esquisses de son œuvre, réalisant ensuite le modèle définitif en terre cuite ou en cire. Puis celui-ci était moulé en plâtre pour obtenir une copie fidèle et solide. La sculpture était traduite en marbre ou bronze si l'artiste obtenait une commande.

La sculpture dans l'espace public est également présentée : où l'on apprend que la période était propice aux commandes suite aux aménagements et embellies des villes.

Nous découvrons aussi quelques sculptures de Paul Dubois, chef de file des néo-florentins et qui se caractérisent par le souci du détail, notamment dans les costumes. Le thème du "travail manuel" a passionné le 19^{ème} et les sculpteurs ne sont pas en reste : quelques belles sculptures de forgerons, terrassiers, ouvriers, mineurs, paysans, s'offrent à nos yeux éblouis par leur corps sublimé.



Ode au travail manuel

La deuxième partie à l'étage présente les oeuvres de CC, ses premiers portraits et études de nus jusqu'aux "Causeuses" et à "Persée et la Gorgone", en passant par les oeuvres majeures que sont "L'abandon" et "L'âge mûr" pour ne citer qu'elles. Un film très bien construit relate la vie de CC, il permet à

mon sens de mieux comprendre son travail et son génie. Lorsque Alfred Boucher partit à Florence en 1882, il confia sa jeune élève à un confrère et ami, Auguste Rodin, enthousiasmé par le talent précoce de CC, Rodin lui propose de rejoindre son atelier en tant qu'assistante, elle avait 18 ans. Leur rencontre marqua le début d'un cheminement complexe et tortueux dans lequel les relations professionnelles et personnelles s'entrecroisèrent pendant 10 ans. Leur passion commune pour la sculpture nourrit leur création mutuelle. Mais Camille qui exigeait de lui un amour absolu (que Rodin, marié, ne pouvait lui donner), se lassa et le quitta en 1892. Mais revenons à quelques-unes de ses oeuvres de génie exposées au 2^{ème} étage du musée :

LA VIEILLE HELENE : (1880) servante de la famille Claudel Femme très âgée, très ridée qui ne nous regarde pas, sourire malicieux et regard pétillant. CC s'est exercée très tôt à l'art du portrait en faisant poser les membres de sa famille et de son entourage. Elle n'hésitait pas à forcer les proportions pour gagner en expressivité et imprimer un mouvement au modèle. Nous pouvons ainsi observer quelques bustes représentant son frère Paul.

LA FEMME ACCROUPIE : (1884-1885) : témoin de son talent, CC est âgée de 20 ans seulement, elle représente une femme toute en chair, accroupie et recroquevillée sur elle-même. Son visage est caché dans ses bras, seul le chignon est visible et attire l'attention. Torsion et déséquilibre semblent témoigner d'une douleur intérieure extrême.



LA VALSE : (1892) : oeuvre emblématique qui a connu plusieurs versions.

Dans la première CC représentait les danseurs entièrement nus, ce qui évidemment a déplu au ministère. Pour la deuxième version, elle enroule ses danseurs dans une draperie (1893) et dans la troisième, ici au musée, le drapé est simplifié, l'homme est entièrement nu, la diagonale des corps souligne le déséquilibre, le tournoiement des valseurs, l'étreinte du couple traduisent l'idée de la danse avec sensualité. CC obtient avec cette oeuvre la reconnaissance de ses contemporains.

LES CAUSEUSES : (1890) : Trois personnages en écoutent un autre derrière un paravent. Pour se distinguer d'A. Rodin, CC a recherché une esthétique résolument personnelle et moderne. Elle s'est inspirée d'un groupe de femmes dans un compartiment de train. L'impression d'instantanéité, de mouvement et de vie qui se dégage de cette scène, est frappante.



La Petite Châtelaine, empreinte d'une douceur ingénieuse et malicieuse

La Petite Châtelaine, l'Age Mûr, Vertumne et Pomone, la jeune fille à la Gerbe, la Vague..., bien d'autres sculptures sont exposées et nous font comprendre comment CC s'inscrit dans son temps tout en se démarquant d'une manière profondément originale. Camille a 48 ans lorsqu'elle est internée le 10 mars 1913, à la demande de sa famille et quelques jours après la mort de son père qui l'avait toujours soutenue.

Si dans un premier temps, son isolement et son état de malpropreté témoignaient de l'urgence à intervenir, à la secourir pour la protéger, les modalités strictes d'internement et le refus de la famille, bien des années plus tard, à la voir réintégrer la vie extérieure, restent incompréhensibles. Elle mourra à l'asile de Montdevergues (près d'Avignon) le 19 octobre 1943, à l'aube de ses 79 ans, dans un dénuement affectif et physique total. Nous nous retrouvons tous dans le hall d'entrée après cette visite, émerveillés mais aussi attristés par ce destin d'une artiste libre et géniale. La visite du musée nous a permis de prendre la mesure de la singularité des oeuvres de CC. Par son travail acharné, ses sculptures ont atteint un degré d'expressivité inégalé chez ses confrères de l'époque.

Marie-Agnès Elger

La Roseraie de Provins

Vers 1240, de retour de croisade, Thibaut IV, comte de Champagne et roi de Navarre, aurait introduit en France une rose d'une excellente qualité "*Rosa gallica officinalis*", dite "Rose de Provins". Il en établit d'importantes plantations aux environs immédiats de Provins et les roseraies de Provins devinrent bientôt célèbres: à l'époque, l'utilisation de la rose était extrêmement fréquente dans les cérémonies religieuses et profanes, ainsi qu'en parfumerie mais surtout en médecine.



Bruno Clergeot, le créateur de la Roseraie de Provins

Mais revenons à l'époque actuelle : sur le site d'une ancienne pépinière située au fond d'un vallon inondable et laissée à l'abandon pendant des décennies, Bruno Clergeot, agriculteur de formation né à Provins et passionné de roses, a décidé d'implanter une roseraie qui retrace l'histoire de la rose à travers les différentes époques.

La plantation de nouvelles variétés y fut conditionnée par leur rusticité et l'expression de leur parfum. Sur 3,5 hectares, l'Histoire de la Rose est racontée au visiteur par plus de 450 variétés de rosiers mises en scène par thème, dans un écrin de verdure qui a conservé l'histoire et le caractère de l'endroit. Cette roseraie paysagée est en particulier ornée de magnifiques spécimens d'arbres remarquables qui ont échappé à la commercialisation et finiront leur carrière au milieu des rosiers, et elle est divisée en chambres de verdure où des topiaires reprennent la silhouette des monuments de la vieille ville.



Cerise sur le gâteau, la roseraie s'enorgueillit d'une boutique digne des jardins anglais et gérée par son épouse Fanny, et d'un salon de thé avec une vue imprenable sur les monuments de la vieille ville - on se serait cru téléporté Outre-Manche...

Après avoir fait nos adieux à Bruno et Fanny, nous sommes repartis vers Pithiviers, et en cours de route, nous en avons profité pour aller admirer les Jardins de Berville maintes fois recommandés par André Eve.

C'est là que France Jobert - jardinière passionnée d'art des jardins et de plantes - a imaginé et créé une succession de jardins au cœur d'une propriété du XVII^{ème} siècle.

Cette propriété bordée par le canal du Loing, occupe plus de 3 hectares et s'articule autour d'une ancienne ferme construite sur l'emprise d'une fortification et de ses douves. Depuis plus de 20 ans, France Jobert a réuni plusieurs milliers d'espèces dont une collection de rosiers botaniques, arbustifs, couvre-sol et lianes mais aussi des plantes vivaces, des arbres et des arbustes rares. Les rosiers envahissent les murs d'enceinte, les pergolas, berges et massifs autour de la demeure et de ses dépendances. Ils parquent de mi-mai à fin-juin et offrent à cette époque une explosion de couleurs et de parfums, que nous n'aurions su manquer...

Pierre Pfeiffer

Les jardins de Berville

Au troisième jour de notre périple dans l'Est et le Sud parisien, nous n'en étions plus à notre première visite. Dire que nous étions blasés serait à la fois inexact et injuste, tant les jardins visités étaient divers, riches et exceptionnels. Alors que dire des "Jardins de Berville" ?



Aux jardins de Berville, tout est en format XXL !

Là encore, malgré un emploi du temps fort chargé, nous sommes simplement restés sans voix, tant nos yeux avaient des choses à découvrir. Une grande et longue allée de pavés bien disposés, bordée d'arbres impressionnants avec d'un côté, un vaste étang, et de l'autre, une longue haie d'aubépines roses en fleurs, menait le visiteur à l'entrée du domaine.



Rien n'est laissé au hasard et le pont - déplacé par la maîtresse des lieux vers la droite - semble avoir toujours séjourné à cette place. Une grande impression de calme et de plénitude semble régner sur ce vaste domaine de plus de trois hectares.

Le canal du Loing, qui borde la propriété et arrose les douves donne à cette bâtisse du 17^{ème} siècle une âme et une réalité : le visiteur est transporté dans une autre époque. Les bords des douves sont recouverts de nombreuses collections de plantes, de fleurs et d'arbres, qui se succèdent régulièrement en créant ainsi un rythme qui permet à l'œil de mieux s'imprégner de toutes ces richesses.

Le potager, ceint de murs, est établi à la manière d'un jardin de curé, où roses anciennes, aulx d'ornement, arbres fruitiers et légumes se mélangent dans une agréable harmonie. Une grande serre vitrée contribue amplement à ce charme un brin désuet. Le promeneur laisse divaguer son imagination dans ce cadre enchanteur.

Un peu plus loin, un jardin de "buttes" en aménagement annonce de nouvelles manières de gérer un jardin. Bien alignées, elles attendent d'être utilisées : en effet, ce principe emmagasine la chaleur plus facilement et permet la culture sans se fatiguer trop le dos. Inspirée de Sepp Holzer - un Autrichien précurseur en matière de permaculture - cette technique est devenue à

présent très populaire et commence pour certains jardiniers à faire partie du quotidien.

Une fois de plus, il nous fut difficile de nous arracher à cette ambiance sereine et c'est à contre-cœur que nous sommes retournés au bus, étant bien conscients de laisser sur place un quelque chose que nous aurions aimé emporter.

Jérôme Bour

Jeudi 18 Mai :

Nous voici installés pour trois nuits à Pithiviers, fief de notre regretté ami André Eve et lieu de pèlerinage incontournable pour les amateurs de roses. Mais en attendant la journée " Sur les pas d'André Eve ", nous sommes tout d'abord partis en direction de Châteaudun puis de Vendôme pour visiter en premier lieu **La Duchaylatière**.

Imaginé sur 40 ans par Jean-Pierre Coffe, un amoureux de la vie (et par ailleurs grand ami d'André Eve), ce parc comporte de très nombreuses espèces d'arbres parfois rares et artistiquement mis en scène (il les appelait "ses messieurs"), et qui sont entretiens devenus majestueux.



De beaux spécimens taillés en transparence pour mettre en valeur feuillages et écorces

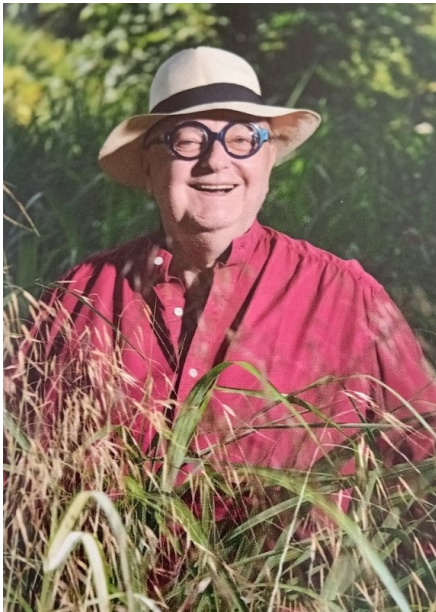
Depuis le décès de son créateur, le jardin est devenu le projet de vie de Christophe Dolbeau, son actuel propriétaire, qui a reçu en novembre 2018 le label Parcs et Jardins Centre-Val de Loire.

Le Jardin de La Duchaylatière est constitué de plusieurs jardins qui offrent au fil des saisons de multiples facettes. Printemps, été, automne, hiver, les floraisons, les couleurs des feuillages et des écorces, se suivent mais les perspectives et différentes vues du jardin ne se ressemblent pas. Il faudrait vivre dans ce jardin toute une année pour en saisir toute l'âme.

Pierre Pfeiffer

Coffe, on te kiffe !

La Duchaylatière ou le jardin secret de Jean-Pierre Coffe raconté par Christophe Dolbeau. Le très médiatique Jean-Pierre Coffe, connu pour une pléthore d'ouvrages culinaires, ses télé avec Drucker ou Ruquier, ou ses gouailleries aux Grosses Têtes, nous a quittés en 2016. Bien peu connaissent le "Coffe hors antenne", personnage haut en couleur, attachant, perpétuellement assoiffé de connaissances, de partages, d'amitié, et surtout, vibrant fusionnellement pour son exceptionnel jardin, au point de devenir selon ses proches "jardin lui-même".



Son compagnon Christophe Dolbeau, après la sidération de son départ brutal, se jette au pied levé dans l'aventure et reprend l'œuvre : "faire perdurer ce lieu est un hommage à Jean-Pierre pour garder sa mémoire, le conserver pour moi seul n'aurait eu aucun sens car il aimait montrer son jardin. Je suis désormais à la tête d'un grand paquebot qui doit avancer". Antiquaire par ailleurs, et maniant habilement la plume tout autant que le sécateur, il lui dédie un ouvrage qui entremêle anecdotes et témoignages avec, au fil des 4 saisons, de surprenants tableaux ombres et lumières de cachettes romantiques ou lieux secrets intimistes.

L'inénarrable et regretté Jean-Pierre Coffe

Écoutons-le : "concevoir une oasis contre-nature et presque parfaite sur un plateau sec et une jungle de broussailles, oui, c'est possible, à condition d'être un passionné fou appelé Jean-Pierre Coffe. Il ne numérotait pas les feuilles mais presque, par contre il frottait les troncs lisses pour qu'ils brillent ! Perfectionniste de l'extrême, son jardin devient au fil des ans un Eden : plus de 350 variétés d'arbres qu'il surnomme "ses Messieurs", et une collection impressionnante de vivaces qu'il appelle "ses Chéries".

Cependant il ne connaissait pas tous les noms de ses innombrables coup de cœur car il était fâché avec les noms "vous m'emmerdez avec votre latin !" s'emportait-il. Le grand Maître parlait à ses arbres et ses fleurs comme avec un humain. On l'a vu pleurer devant des pivoines arbustives en souffrance, caresser des écorces, saluer ses roses et en embrasser d'autres. Disputes et réconciliations avec sa terre argileuse ingrate se succédaient.

Pour l'écosystème du jardin, il introduit des volailles dignes de son perfectionnisme : il ressuscite ainsi la Gauloise blanche à crête pâle quasi-disparue, et introduit les fameux canards coureurs indiens grands amateurs de limaces. Plus récemment l'un d'eux a été baptisé DSK en raison de ses performances au nid.

Après une visite mémorable, Christophe maintient la tradition du Maître en nous offrant le verre de l'amitié sur la terrasse de sa belle demeure, à la fois chambre d'hôtes et salle d'exposition d'antiquités. Son jardinier et ami fait alors mourir de rire l'assistance en cachant dans le revers de sa veste un caneton nouveau-né qui hasarde à l'extérieur une tête jaune canari et qui semblait n'avoir aucune crainte de toute cette foule attendrie. Turgo, braque de Weimar au magnifique pelage bistre, trépigne pour le courser mais se fait vite rabrouer. Écoutons Christophe conclure : "lorsqu'on aime son jardin on attrape cette douce maladie, et à mon tour, mais sans cigare, je déambule seul et reproduis la tradition".

Nicole et Roger-Marc Brivady

Les vallées de la Loire et de ses affluents ont connu au fil des siècles un rayonnement exceptionnel dont témoignent encore aujourd'hui des châteaux et des jardins célèbres dans le monde entier. Loin des cours royales et de leurs fastes se nichent dans le paysage de petits bijoux comme le Plessis-Sasnières, un jardin à l'anglaise situé dans un petit vallon et qui offre sur onze hectares une atmosphère paisible et douce où les mises en scène végétales sont réalisées avec raffinement.

Il est l'œuvre d'une vie, celle de Rosamée Henrion, une grande voyageuse passionnée d'arbres, d'arbustes et de plantes. A partir d'une propriété en friche abandonnée depuis plus de cinquante ans, cette grande dame, récemment disparue, a su utiliser avec harmonie les déclivités du terrain, l'eau courante et les bâtiments à l'architecture sobre pour donner une âme et une ambiance apaisante à ce qui est désormais un magnifique domaine.

Pierre Pfeiffer



Le jardin du Plessis-Sasnières

Non loin de Vendôme, dans la vallée du Loir, nous visitons aujourd'hui le jardin du Plessis-Sasnières créé par Rosamée Henrion dans les années 70. Grande admiratrice des parcs anglais, elle utilisera les déclivités du lieu pour implanter son jardin au creux d'un petit vallon, surplombé d'un coteau calcaire. C'est dès l'entrée que nous sommes imprégnés d'une atmosphère anglaise, en effet le passage (obligatoire) par la boutique n'est pas sans rappeler cette ambiance si particulière des jardins d'Outre-Manche. Certains iront vers les outils forgés, certaines vers la porcelaine fleurie ou les petits oiseaux qui orneront leur jardin ! (sexisme dirons les uns... Non, juste une observation "amusée" !) Nous partons à l'assaut de la colline arborée, surplombant le jardin fleuri et le plan d'eau.

Belle ascension durant laquelle nous découvrons combien la nature peut être réorganisée, en douceur, sans que l'on sente réellement l'intervention du jardinier. Les plantations des plus naturelles, se fondent dans le paysage existant. Cette partie haute fait la part belle aux arbres et arbustes, passions de la propriétaire. Descendons la colline... Nous pénétrons dans l'enclos fleuri, contrastant avec le parc. Là, l'organisation est géométrique et symétrique. Une allée centrale dirige notre regard vers le plan d'eau, de part et d'autre des lauriers du Portugal aux troncs dégagés et aux ramures taillées en boules sont sertis de haies qui serpentent à leurs pieds. Plus à l'extérieur des arches de pommiers palissés, forment deux pergolas sous lesquelles cheminer en admirant les massifs de vivaces aux couleurs harmonisées. Des topiaires strictement taillées ponctuent la sortie vers l'étang. Nous décidons de prendre sur la droite pour découvrir les nombreuses petites sources qui alimentent le plan d'eau et permettent, la nuit, d'arroser les plantations. Des petits ponts ponctuent notre promenade. Le bruit de l'eau est agréablement présent. Une grande prairie avec des arbres parsemés s'ouvre sur notre droite. A la pointe de l'étang trône une arche de pierres claires, flanquée de deux belles glycines en arbres, des plus parfumées. Nous passons, à présent, devant deux bâtisses assez austères agréablement égayées par des plantes grimpantes : actinidias, clématites... Notre regard est capté par les reflets changeants des végétaux sur l'eau. C'est l'endroit le plus apaisant de la propriété, où un banc judicieusement placé, nous accueille pour méditer. Un bosquet de bouleaux aux troncs immaculés s'harmonise aux hostas marginés de blanc et aux arums délicieusement parfumés. Mais la méditation est de courte durée, il nous faut quitter le jardin. Pour sortir nous retraversons la boutique qui est aussi un salon de thé... à l'anglaise, évidemment. Là, attablée à l'ombre nous apercevons le grand sourire de Gaby. Celle-ci est entrain de déguster un thé anglais accompagné d'un cake à la betterave qu'elle ne manquera de nous vanter ! Qui sait, peut-être nous trouvera-t-elle la recette ?

Linda Gimberg

Vendredi 19 Mai :

Nous débutons notre journée de pèlerinage "Sur les pas d'André Eve" par la visite de son jardin personnel. C'est un jardin d'une beauté exceptionnelle ! Pendant plus de trente ans, André Eve travaillera quotidiennement dans ce jardin, développant une connaissance unique du végétal, travaillant les volumes de ses massifs en sculpteur de talent, complétant ses collections avec une curiosité sans cesse renouvelée pour la création horticole.

Dans ce petit jardin, chaque pas est un ravissement et une surprise. On y trouve différents espaces paysagers : les allées courbes délimitant des massifs fleuris, des pergolas tout autour du jardin, un espace boisé et un potager.



André a inspiré toute une génération de jardiniers aussi bien anonymes que célèbres, et fait connaître le jardin anglais en France. Après son décès, l'association des " Amis d'André Eve " a été créée pour entretenir et pérenniser son oeuvre, à laquelle P.A.R.C. Paysage et Jardins d'Alsace contribue financièrement.

Après plusieurs "charrettes" de reprise en main - réfection des pergolas, élagage et taille d'arbres et arbustes, remplacement de rosiers atteints par la limite d'âge, réouverture d'espaces devenus trop denses et réhabilitation du potager - cette équipe de bénévoles a réussi à rendre son âme à ce jardin

mythique. Cerise sur le gâteau, l'association a pu racheter cette propriété à Yvonne, la veuve d'André, à qui la rose " Madame ", une création de Jérôme Rateau, a été dédiée l'an passé ; en même temps, l'attribution du label "Jardin Remarquable " est venue récompenser l'investissement de tous les acteurs et bénévoles qui y ont oeuvré. Nous avons retrouvé avec grand plaisir les allées sinueuses engazonnées et bordées de massifs fleuris, le potager, la cabane du jardinier, les vivaces favorites d'André - il n'y manquait que l'ami André qui nous y avait reçus à maintes reprises...

Nous sommes ensuite partis à la Roseraie de Morailles, qui servit pendant une vingtaine d'années de jardin d'exposition pour les Roses Anciennes André Eve. Ce magnifique ensemble était malheureusement tombé en désuétude après que fut prise la décision de transférer l'entreprise près du château de Chamerolles.

Après moult tergiversations, l'ensemble du site a été repris en 2018 et accueille désormais un projet global d'économie sociale et solidaire porté par les Jardins de la voie romaine, membre du réseau Cocagne. Ce site propose à des personnes en difficulté dans leur parcours professionnel un travail et un accompagnement social pour leur permettre de reprendre confiance et de bâtir un projet de vie. C'est devenu également un lieu de vie et de rencontre, et le Café de la Roseraie nous a concocté un déjeuner à base de légumes et salades cultivés sur place accompagnant une quiche fort savoureuse et un " blanc manger " comme dessert.

Pierre Pfeiffer

La Roseraie de Morailles

Après le jardin personnel d'André Eve, et avant la nouvelle pépinière de roses située à Chilleurs-au-Bois, quoi de plus naturel que de venir redécouvrir la Roseraie de Morailles qui fut pendant 20 ans la vitrine des roses d'André Eve !

Il est vrai que ce lieu a bien failli disparaître, mais André, depuis les nuages roses et parfumés de sa nouvelle demeure, a bien titillé la commune de Pithiviers, les amoureux(es) de ses roses, ainsi qu'une flopée de bénévoles prêts à entretenir la Roseraie... Au final, une formidable association " Les Jardins de la Voie Romaine " a repris le projet en 2018 et en a fait quelque chose de tout à fait étonnant !

Mais avant tout, faisons un petit tour dans la roseraie : fidèle à l'esprit d'André Eve (la volonté de l'association est de conserver ses plans et essences d'origines), elle déploie sur 30 ares des bosquets associant roses anciennes, fleurs vivaces, beaux feuillages, graminées.

Les chemins y sont sinueux, faits pour découvrir petit à petit le jardin qui se déploie. Des jardiniers s'y activent pour rendre ce lieu beau et attachant. Vers midi, notre troupe d'Alsaciens affamés a été invitée à s'installer sous une tonnelle, pour déguster un consistant repas végétarien. Mais auparavant, Marie-Christine Cochard, la directrice du site, nous y a expliqué les objectifs et les actions de la Roseraie de Morailles.

L'association les Jardins de la Voie Romaine regroupe quatre fermes biologiques qui travaillent à la production, la vente en circuit-court, l'animation, le rayonnement et la cohésion sociale du territoire du Loiret.

Une de ces 4 fermes, la Roseraie de Morailles, a pour premier objectif l'insertion professionnelle par le maraichage biologique. Elle accueille chaque année sur le site 40 à 50 personnes qui ont eu une rupture dans leur parcours professionnel et qui ensemble reconstruisent un projet nouveau. Ces salariés, en parcours d'insertion avec des encadrants, œuvrent ainsi à cultiver toute l'année 120 variétés de légumes et d'aromatiques, sur les 2 ha attenants à la roseraie, depuis les semis jusqu'à la production et la vente. C'est grâce à eux que nous avons dégusté des crudités, de la tourte et de délicieuses pâtisseries. Outre la Roseraie et l'activité de maraichage, il y a également un café associatif où nous avons pu déguster boissons fraîches et café. Les " PARCS " qui aiment magasiner, ont pu faire des achats à la boutique attenante qui propose nombre de produits locaux (40 producteurs de la Beauce).

Je suis sûre qu'André serait heureux de l'évolution de sa Roseraie de Morailles qui a désormais aussi une vocation sociale.

Deux sites pour compléter ces informations :

www.roseraiedemorailles

www.lesjardinsdelavoieromaine.com

Sylvie Stutzmann

Nous quittons le lieu historique des Roses Anciennes André Eve pour nous rendre vers leur nouveau site, à quelques pas du château de Chamerolles. Celui-ci est surnommé "le Château du Parfumeur" car le visiteur y découvre La Promenade des Parfums qui lui permet de traverser des intérieurs aménagés et meublés du XVI^{ème} siècle au XVIII^{ème} siècle, retraçant l'usage du parfum dans la société.

A l'instar de la haute couture et de la gastronomie, la parfumerie représente la quintessence du savoir-faire français. Si les producteurs d'essences parfumées se concentrent autour de Grasse, la région Centre accueille plus de 500 entreprises liées aux différents secteurs de la chaîne économique du

parfum : recherche et formation, culture de plantes aromatiques, fabrication de cosmétiques et de parfums, emballage, flaconnage, conditionnement ou encore distribution.

Pierre Pfeiffer

Le Château de Chamerolles

Construit entre 1500 et 1530 par Lancelot I^{er} du Lac, Chamerolles est un château de transition. Le Moyen Age et son architecture sont très proches, et la Renaissance apparaît. Témoin du savoir-faire du Val de Loire, le château a connu de nombreux aléas avant d'être racheté, en dernier, par le Département en 1987.



Des travaux d'envergure ont permis la réouverture au public du domaine : château meublé, parc et jardin. Des objets et des ensembles mobiliers permettent d'y retracer l'histoire du parfum à travers les siècles, en écho à la présence dans la région d'entreprises et de grands groupes spécialisés dans le domaine de la cosmétique. Mais, d'où vient cet engouement pour le parfum ? Au début du 17^{ème} siècle, les bains fréquents qui étaient la norme dans les cités médiévales disparurent progressivement avec l'émergence de certaines croyances. La principale étant la crainte de la propagation de maladies.

L'Église contribua également à effacer les bienfaits des bains en dénonçant l'immoralité des Bains Publics où se mélangeaient les individus des deux sexes. Le nudisme était de rigueur... Le nudisme des femmes fut interdit au début du XVII^{ème} siècle et le port de la chemise rendu obligatoire.

A partir de ce moment, l'usage de l'eau se verra confiné à une utilisation bien limitée et l'hygiène en pâtit. Puisque l'eau était nuisible, les courtisans pratiquaient ce qu'on appelle la " toilette sèche ". Cela consistait à changer de vêtement plusieurs fois par jour, ce qui n'empêchait nullement les odeurs corporelles d'apparaître. Pour masquer ces odeurs fâcheuses on recourut aux parfums.

Les parfums imprègnent alors les vêtements, gants, éventails, ceinture, perruques, bijoux.

Au XVIII^{ème} siècle, on redécouvre les bienfaits de l'eau et l'hygiène évolue.

Au XIX^{ème} siècle le monde de la parfumerie entre dans l'ère de l'industrialisation

Au Château de Chamerolles, cette évolution est illustrée par la Promenade de Parfums qui présente l'histoire du parfum à travers les siècles. La création d'un parfum par l'association de plusieurs essences est matérialisée par l'Orgue à parfums réunissant plus d'une centaine de "notes olfactives".



L'orgue à parfums :

Maestro, à vous de jouer, le flacon n'attend plus que votre oeuvre !

Le flaconnage prend de plus en plus d'importance et des artistes renommés comme René Lalique, vont créer des petites séries pour les grands parfumeurs. Une collection remarquable est exposée au 2^{ème} étage.

Mais Chamerolles c'est aussi un jardin.

Jardin à la française, jardin renaissance avec une géométrisation poussée des formes, démontrant la maîtrise de l'homme sur la nature, notamment à travers l'art topiaire. Les jardins sont délimités par des berceaux de bois, sur lesquels s'entrelacent des plantes grimpantes : glycine, vigne, rosiers. Six carrés occupent l'espace : le pré-haut, pré en hauteur avec banquettes de briques végétalisées à vocation ludique, un carré de "broderies", un carré de plantes rares, un labyrinthe et deux potagers. Le labyrinthe, planté d'ifs avec un hêtre central trouve son origine dans la légende du roi Minos et du fil d'Ariane, symbole de la difficulté d'accéder au salut.

Au XVIII^{ème} siècle le labyrinthe passe de la spiritualité au divertissement en devenant un lieu prétexte aux jeux galants. : mignonne allons voir si la rose Avec une collection de 75 variétés de rosiers sélectionnés par André Eve, le Château de Chamerolles fait partie des 11 sites d'excellence de la Route de la Rose du Loiret.

Gérard Basch

Les Roses André Eve

Véritable ambassadeur des roses anciennes, André Eve a su relancer l'intérêt pour les roses des siècles passés qui étaient tombées en désuétude, et sa formation de paysagiste lui a permis de les mettre en scène dans son jardin personnel en les associant à des vivaces et des plantes compagnes. Son prédécesseur Marcel Robichon l'avait initié à la création de roses nouvelles, et grâce à ses conseils, il est lui aussi devenu un talentueux spécialiste de l'hybridation. Au sein de l'entreprise, c'est désormais Jérôme Rateau qui perpétue cette spécialité, et nous lui devons depuis 2004 toute une lignée de roses nouvelles, parfumées et résistantes aux maladies.

Nous avons pu admirer au cœur de la roseraie, un jardin réalisé à partir des plans d'André Eve avec un espace traversé par de superbes pergolas, associant ses rosiers préférés avec les vivaces qu'il aimait tant, et juger de la qualité des obtentions récentes de Jérôme mises en situation. Nous avons également pu découvrir en primeur ses futures vedettes en cours d'élaboration dans les serres d'observation où l'on vérifie leur originalité, leur stabilité, leurs qualités et leur résistance aux maladies : il faut en effet compter près d'une dizaine d'années entre l'opération d'hybridation proprement dite et la mise sur le marché d'une nouvelle rose.



Jérôme Rateau nous explique les étapes de la création des roses nouvelles

Au cours de nos multiples visites de jardins, nous avons tous " craqué " pour une rose, que ce soit une nouvelle obtention ou déjà une grande classique. J'avais eu un tel coup de cœur pour " Parfum d'Evita ", admirée lors de la visite du Jardin des Vignaux dans la Sarthe lors de notre voyage en 2018. Ce petit rosier grimpant couvrait un arceau d'une rivière de pompons roses au délicieux parfum de muguet, et j'avais eu la chance de rencontrer Beatrice Barni lors d'un concours de roses auquel Jérôme, à qui j'avais vanté les mérites de ce rosier, participait également. Et voilà, Parfum d'Evita figure désormais au catalogue des Roses André Eve... et dans notre jardin !

Pierre Pfeiffer

Samedi 20 Mai:

Pépinière-arboretum du Jardin du Livon à Longueville sur Aube :

Après avoir exercé pendant 35 ans la profession de pépiniériste multiplicateur et créé la Pépinière des Laurains spécialisée dans les conifères de collection, Annie et Jean-François Boulard ont passé la main pour une retraite bien méritée. Mais la passion des plantes est toujours là, et ils ont décidé de la faire partager en créant sur un hectare, un jardin paysager de plantes rares :

vivaces, conifères exceptionnels, arbres, arbustes, arbres fruitiers et un potager comportant une collection de 70 variétés de tomates ainsi que de 70 variétés d'*Hibiscus syriacus*. Le grand intérêt de ce jardin, outre la collection unique de conifères rares, voire uniques échangés avec des collectionneurs ou des arboretums, est de mettre en scène des sujets arrivés à un stade mature. On peut alors mieux juger de ce que donnera le petit baliveau ou le sujet greffé une fois arrivé à l'âge adulte, et prévoir son encombrement, son port (conique, pleureur, colonnaire ou fastigié) et ses éventuelles faiblesses telles qu'un système racinaire superficiel ou une tendance à la fragilité au vent.

De nombreuses obtentions précieuses greffées sur les porte-greffes adéquats garderont une taille réduite qui les rendent particulièrement adaptées à des scènes de rocaille ou à des jardins japonisants, et les conifères en particulier exhibaient une étonnante gamme de couleurs et de texture de feuillage. En outre, la diversité des formes de taille (géométrique, topiaires, en nuages, en plateau, taille de transparence) ajoutent encore des possibilités de variations sur un thème...

Pierre Pfeiffer



De nombreux trésors botaniques servent d'écrit à ce jardin de passionné



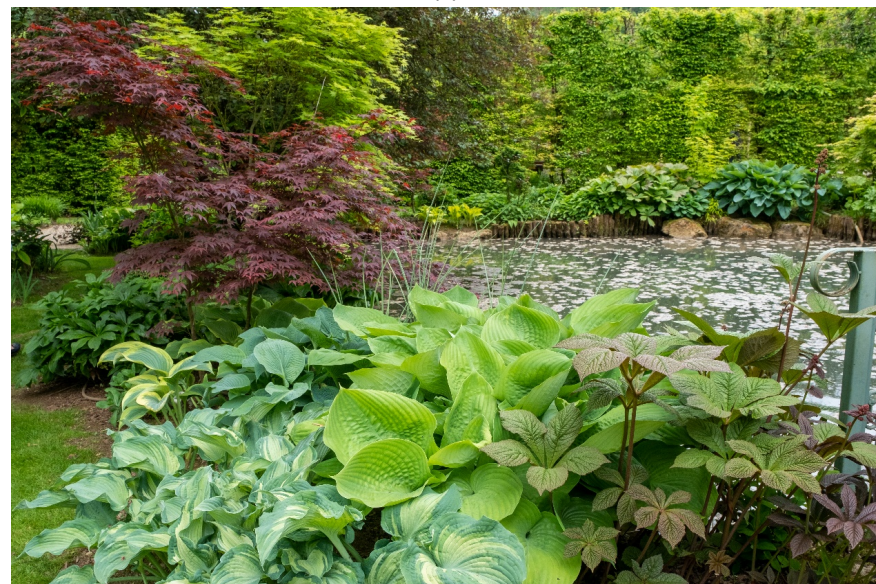
Le jardin-promenade d' Annie et Jean-François Boulard

Le Jardin de mon Moulin à Thonnance-lès-Joinville

Au pied d'un ancien moulin, Philippe Lefort a créé sur 6000m² différents jardins pour former un ensemble floral de grande qualité aux senteurs et aux couleurs exceptionnelles, labellisé Jardin Remarquable. Après la roseraie constituée de 500 rosiers (roses anglaises, roses anciennes, rosiers lianes) en passant par le jardin aquatique, le jardin de fleurs blanches, le jardin médiéval aux massifs regroupant plus de 3000 plantes vivaces, on découvre une fabuleuse collection de pivoines. C'est un endroit magique où l'on se laisse bercer par le doux ruissellement de l'eau tout au long de la visite.

Le Jardin de Mon Moulin

Dernière étape du voyage parmi les parcs de la région parisienne et déjà bien à l'est en Champagne, le Jardin de Mon Moulin offre sur une surface de 6000 m² une variété de "chambres", roseraies, jardin aquatique, fleurs blanches, jardin médiéval, et profite de l'eau d'un petit affluent de la Marne.



Un parcours verdoyant où l'on se perd un peu ne serait-ce le bruissement de l'eau. On est ici dans le Conservatoire National des Pivoines et partout on découvre leur incroyable variété, les herbacées, les arbustives et les hybrides créées par Philippe Lefort.

Malheureusement, comme ailleurs, le temps frais et pluvieux a retardé la végétation et seuls quelques pieds offrent leurs remarquables floraisons. On se rabat sur les images des pots proposés à la vente pour se faire rêver ! Autre attrait du lieu, le moulin est un gîte remarquable tout à fait romantique où l'on imagine bien passer quelques jours passionnants. Le Lac du Der n'est qu'à une trentaine de kilomètres et le spectacle des grues s'envolant au petit matin (d'octobre à mars) est un spectacle qu'on dit magique. Réservation obligatoire pour 8 jours...

Martine Ruillet

Sur la route des jardins de l'Est parisien

Notre périple, à la découverte des jardins de l'Est et du Sud de Paris, nous a amenés à sillonner les routes de Sézanne au Nord, à Pithiviers au Sud en passant par Nogent-sur-Seine. De la Brie à la Beauce le même paysage agricole s'est imposé à nos yeux. Ce « plat pays » uniforme, constitué d'une steppe culturelle monotone et vide, est borné par quelques châteaux d'eau et par d'énormes silos tous les 10 kms environ. Il est quadrillé par les innombrables lignes électriques de haute-tension venant de la Seine et de la Loire, alimentant Paris.

Dans les champs de céréales couvrant parfois plusieurs hectares d'un seul tenant, nous observons pour seuls animaux des couples de corneilles prélevant de loin en loin leur dîme de semence de maïs, malgré les épouvantails et des faisans d'élevage réfugiés au bord de la route, à la recherche peut-être de leurs anciens enclos.

Le contraste entre ce paysage désertique et les jardins luxuriants que nous découvrons est tout à fait saisissant. Les voyageurs dans les déserts du monde, arrivant à l'oasis, doivent ressentir cette même sensation de rupture. Impressions confirmées par les jardiniers qui nous accueillent lorsqu'ils nous font remarquer, quasi systématiquement que dans leur havre de nature, ils n'utilisent pas de produits phytosanitaires chimiques.

Au bout du voyage, j'en viens à penser que dans cette partie de la France la vie, sinon la biodiversité, s'est réfugiée dans les domaines de ces jardiniers passionnés.

Philippe Elger

Les jardiniers de notre voyage

Tous des travailleurs acharnés, mus par leur passion, ils sont infatigables. Ils aiment le partage, sont généreux en conseils avisés. Leur jardin est un espace nécessaire à leur épanouissement, leur besoin de création, de collection, à l'expression de leur personnalité. Souvent, ils créent un domaine à partir de rien, après un autre parcours.

Comme au jardin de l'Eau Vive où il a d'abord fallu débarrasser le terrain de multiples détritiques accumulés par les anciens propriétaires avant de créer un arboretum de toutes pièces sur deux hectares.

A la Parmélie (que Mr Jeunehomme définit comme un lichen), l'artiste s'exprime par les différentes mises en scène. Les végétaux taillés en transparence témoignent de son travail quotidien. Ils contrastent avec la collection de pierres (sculptées par la nature et chinées à droite et à gauche, jusqu'en Bretagne pour certaines). Le jardinier y a encore déposé ou fabriqué des objets insolites. Il a creusé des bassins de différentes tailles, avec de l'eau en mouvement pour l'un, ou juste en miroir affleurant la pelouse pour d'autres. Conteur aussi, il est intarissable sur l'histoire de sa maison. Ecologiste il connaît l'hydrologie de sa région. Mais ses tortues ont droit à la pièce la plus chauffée.

Au Point du Jour, les jardins racontent une belle histoire d'amour, celle d'un couple de poètes bâtisseurs, elle, de formation scientifique et lui pépiniériste. Ils ont investi le domaine de la pépinière dont ils ont fait un écrin onirique, avec comme point de départ, des éléments marquants de leur

vie : des arbres taillés comme des vis sans fin pour l'adoption de leur fille, un cèdre *Atlantica pendula* pour remplacer les rideaux de la chambre à coucher, une cathédrale de verdure pour leurs futures noces d'or, une cabane pour se faire des vacances. Notre jardinière a été discrète sur la quantité de travail dont elle fait un témoignage de leur amour partagé.

Les jardins de Viels-Maison. Ils sont une partie de la vie de leur propriétaire, Mme de Ladoucette. Elle y a imprimé sa volonté, sa réflexion au cours des changements nécessaires et transmis le flambeau à un fils et son épouse. Malgré la fatigue liée à l'âge, elle fait preuve d'une grande énergie, en assumant la visite alors que nous étions en retard. Aux différentes étapes, elle nous a raconté les évolutions successives et les aventures (découverte d'un passage souterrain, frustration devant la diminution de la profondeur de l'eau des douves, devant des allées où le regard n'est plus conduit vers l'infini).

La roseraie de Provins a été réalisée par Bruno Clergeot sur le terrain d'une ancienne pépinière, laissée à l'abandon pendant de nombreuses années. Il lui a fallu s'affronter à ce qui était devenu une forêt. La surface et les aménagements nous laissent pantois devant l'énergie déployée. Tout en gardant l'esprit du lieu, certains alignements remarquables (platanes en cépée) il a créé de petites clairières qui donnent au sol cinq à six heures de soleil pour accueillir ses roses. Pédagogue, il a commencé par nous parler de l'histoire de la rose française, puis des qualités de chacune, donné ses préférences en insistant sur les parfums. En amoureux de ses fleurs, il nous a donné de multiples conseils de plantation et d'entretien respectueux de l'environnement.

Aux jardins de Berville, France Jobert est une grande connaisseuse de l'art des jardins et des plantes, alors qu'une première vie de citadine ne l'y prédisposait pas. Beauté et goût règnent ici. Elle semble se ressourcer auprès de ses rosiers dont elle parle avec tendresse. Sa volonté de création et d'aménagements est continue : organisation d'une surface pour fleurs à couper pour bouquets quand la propriété accueille des événements, réorganisation d'un potager dont un EHPAD voisin profitera. Nous sentons que tout problème a une solution.

A la Duchaylatière : encore un jardin devenu le projet de vie d'un homme qui était dans un premier temps antiquaire. En mémoire du créateur, Jean Pierre Coffe qui était son ami, il a appris à connaître et à entretenir les différentes espèces mises en scène. Attentif aux détails, les troncs des bouleaux de l'Himalaya et des *Prunus serrula* sont frottés au chiffon pour mettre en valeur leur écorce. Il perpétue aussi l'art de l'accueil et du bien vivre.

Une journée pèlerinage a été consacrée à André Eve et ceux qu'il a inspirés. Au milieu de son jardin, nous avons eu un aperçu de sa biographie marquée par son besoin d'entreprendre. Alors qu'il était employé, il n'a pas hésité l'aventure de la reprise d'une pépinière. Passionné, il devient créateur de roses, plus connu dans le monde que reconnu par ses concitoyens. Inspirateur de l'esthétique des jardins, il fut l'un des premiers à associer des vivaces à sa fleur préférée. Le jardin de Morailles vit par la détermination d'association d'économie sociale et solidaire. La directrice a mis toute sa bonne humeur à nous recevoir pour un très bon repas et mettre en valeur celles et ceux qui y avaient contribué. Enfin, dans la nouvelle roseraie, Jérôme Rateau a présenté les techniques d'obtention de nouvelles variétés, alliant toutes les qualités: résistance aux maladies, refleurissement au cours de la saison, parfums. Il en ressortait son investissement créatif, sa patience et sa détermination.

Au jardin du Livon, le pépiniériste retraité n'abandonne pas sa passion pour les conifères. Elle l'a conduit loin de chez lui, mis en contact avec d'autres collectionneurs. Ils ont échangé des plants, dont certains rares et il est heureux d'avoir contribué à la préservation d'une espèce. Il ne nous laisse pas repartir sans nous offrir un plant issu de son jardin.

Enfin voici venues les pivoinas au Jardin de mon Moulin à Thonnance-lès-Joinville: Mr Lefort qui se présente dans le mouvement: ancien coiffeur, ancien assureur, il a repris une friche autour d'un gros noyer et d'une rivière. Le jardin présente maintenant 5000 variétés de plantes dont neuf cent variétés de pivoinas, point d'intérêt principal. Sa collection est la plus grande de France et reconnue collection nationale. Elle est sa fierté. On comprend qu'il n'a pas écouté son corps et qu'il vit pour ses projets.

Une semaine passée au contact de gens généreux et amoureux de la vie.

Barbara Michel

BUGA 2023

La BUGA 2023 (pour Bundesgartenschau) a fermé ses portes à la mi-octobre. Située à la confluence du Rhin et du Neckar, la ville de Mannheim a vu grand pour accueillir cette fête nationale des jardins. Une belle occasion pour la ville de se verdir après la transformation d'une ancienne caserne (caserne Spinelli) militaire américaine. Sise sur un terrain de 62 hectares, cette ancienne bâtisse a profité pour l'occasion d'un réaménagement complet. Site expérimental de béton et de métal, elle a été reliée au second lieu de l'exposition, le jardin anglais traditionnel, le Luisenpark. Un téléphérique, construit spécialement pour la BUGA, relie les deux endroits et permet de saisir le contraste entre ces deux espaces.

Une nouvelle zone verte est donc ainsi aménagée pour les habitants. De cette coulée verte qui s'étend jusqu'à la rivière Neckar (laquelle se jette dans le Rhin un peu plus loin), la ville espère des effets positifs sur son climat local. Cette nouvelle étendue verte a été équipée d'une nouvelle piste cyclable de six kilomètres.



La durabilité est le concept central du projet de cette Buga. La zone verte nouvellement créée deviendra un espace vert public, ouvert à tous à l'issue de l'exposition, après le 8 octobre. Les bâtiments de l'ancienne caserne Spinelli ont été réutilisés pour accueillir des expositions et des lieux de convivialité privilégiant produits alimentaires locaux et bio. Dans l'ancienne U-Halle, tout en béton et structure métallique, 19 expositions florales en constante évolution ont créé une atmosphère assez inattendue.

BUGA : quèsaco ?

Une, et une seule, Bundesgartenschau a lieu tous les deux ans en Allemagne depuis 1951. Les villes ou régions intéressées postulent auprès de la Deutsche Bundesgartenschau-GmbH (DBG) qui décide de la ville ou de la région choisies pour la Buga. Celle-ci crée les sociétés de mise en œuvre avec les municipalités afin d'organiser ces expositions de jardins de grande ampleur. Il faut une douzaine d'années pour que le projet se réalise. Critères importants pour une BUGA: des bâtiments innovants, des plantations extérieures luxuriantes et des présentations de spectacles. L'objectif affirmé est celui d'un développement urbain durable grâce au parc créé pour l'occasion. La BUGA ne doit pas être un simple jardin éphémère, mais un vaste espace vert destiné à accroître l'attractivité des villes, à créer de nouveaux emplois et à augmenter la qualité de vie à proximité immédiate du site.

Jérôme Bour



Parade de bouquets et de vases improvisés à la BUGA de Mannheim



Citrus (Poncirus) trifoliata ou Citronnier épineux
au Jardin Botanique de Saverne



Pavots à fleurs simples...



ou doubles...



Un petit coin de paradis chez Marguerite